

RÉFORMÉS

AVRIL 2020

Edition Berne-Jura / N°35 / Journal des Eglises réformées romandes

L'espérance
se conjugue au présent

4

ACTUALITÉ

Des communautés
face aux virus

18

PORTRAIT

Alain Auderset
croque la
spiritualité à
pleines dents

23

CULTURE

Les multinationales
doivent rendre
des comptes

25

VOTRE CANTON

APPRENDRE LA PEUR



A l'heure où nous mettons sous presse cette édition, le coronavirus vient d'être classé comme pandémie. Peut-être qu'au moment où vous tenez ce numéro dans vos mains, la Suisse atteint le pic de ce phénomène unique dans l'histoire contemporaine.

Sans doute avez-vous déjà tout lu ou discuté. Oui, le virus plus que n'importe quel autre dysfonctionnement de la mondialisation exacerbe nos fragilités, souligne notre interdépendance, notre part de responsabilité envers autrui. Nous sommes des êtres de liens, que celles et ceux qui ont vécu une quarantaine lèvent la main !

Ici, à la rédaction, c'est la peur qui nous a étonné·e·s. Saine conseillère lorsqu'elle est informée, basée sur des faits, elle catalyse la méfiance et l'agressivité quand elle est nourrie par les seules émotions ou des faits erronés, partiels, voire périmés. L'accès à la bonne information est, là aussi, devenu stratégique.

Individuelle, la peur isole, nous afflige. Ici comme ailleurs, nous avons beaucoup échangé pour nous en décharger, la mettre à distance, l'objectiver, en rire, même ! Collective, elle nous rend manipulables, s'instrumentalise, justifie bien des excès... Le coronavirus n'est qu'une des craintes qui hantent nos quotidiens, comme l'illustre l'excellent festival genevois Histoire et Cité qui avait choisi ce thème pour son édition 2020, depuis annulée. La destruction de la biomasse, la crise climatique, nous fait aujourd'hui entrer dans des ères inconnues, effrayantes à bien des égards. Comprendre l'origine et les mécanismes de nos peurs permet d'en faire des instruments de vigilance, de sagacité, d'ouverture et d'action.

▲ Camille Andres

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant régulièrement **Réformés.ch** ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sur **Reformes.ch/ecoute**.

Chroniqueur invité, Lucas Vuilleumier tacle avec ses « Gros sabots » l'actualité-**Reformes.ch/sabots**.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un**.

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal alpha**.

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue**. **Tous les jours, à 10h30 et à 16h30**. Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

La chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première**.

Hautes fréquences **le dimanche, à 19h, sur La Première**.

Babel **le dimanche, à 11h, sur Espace 2**. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h sur Espace 2**.

Dimanche 12 avril, à 10h, culte de Pâques radiodiffusé et télévisé en direct et en eurovision depuis le temple de Martigny. **Sur RTS un et Espace 2**. ▲

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)

Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat et comptabilité** (poste vacant)

Publicité pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 180 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 4 au 31 mai 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

LA RADIO PERMET DE VIVRE UN ÉVÉNEMENT DE LA PAROLE

3 questions à Michel Kocher, directeur de Médias-pro, l'Office protestant des médias.

De nombreux cultes sont annulés. Peut-on compter sur le culte radio ?

Oui, on est sûr d'avoir un culte et une messe à la radio. Même si ces célébrations ne peuvent pas être diffusées depuis une communauté, nous ferons tout pour assurer une célébration originale et en direct ! Une messe sans la communauté est déjà prévue ! Seule une pénurie drastique de personnel nous forcerait à des changements. Espace 2 pourrait devenir alors un tapis musical, mais dans ce cas, je pense que la RTS chercherait voie et moyens pour assurer cette prestation qui relève du service public.

Comme pasteur, pensez-vous que l'on puisse vivre un culte à distance ?

J'en suis intimement persuadé ! On ferme les yeux et l'on vit un événement de la Parole en communion avec l'équipe qui mène la liturgie et avec les autres auditeurs. Cette pratique peut nous apporter un bout de réconfort, un moment de partage.

Même pour la cène ?

Feu le professeur vaudois de théologie pratique Jean-Marc Chappuis avait écrit sur le concept de téléprésence réelle. Pour lui, il est possible de vivre la cène à la maison sous la présidence d'un pasteur à la TV en communion avec une large communauté. En cette période de montée vers Pâques, alors que l'on ne sait toujours pas comment l'on pourra vivre cette fête cette année, ce genre de choses est à redécouvrir. ▶

LE CORONAVIRUS NOUS PERTURBE

Nous bouclons cette édition une dizaine de jours avant que vous ne la trouviez dans votre boîte aux lettres. Une éternité dans une situation où tout évolue au jour le jour.

Plusieurs Eglises réformées ont annoncé l'annulation de l'ensemble de leurs activités. Nous avons fait un effort pour corriger en conséquence nos pages agenda, mais nous vous invitons dans tous les cas à consulter le site web de votre paroisse pour les informations les plus à jour. Si vous n'avez pas accès au web, nous avons mis en place un serveur vocal au 021 539 19 09.

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4 Le coronavirus bouleverse notre vie communautaire

6 Etats-Unis: visés par Donald Trump, les musulmans se mobilisent

8 Connaître les aides auxquelles on a droit: pas facile!

10 DOSSIER L'ESPÉRANCE

12 Espérance et espoirs ne sont pas tout à fait synonymes

13 Un concept qui a évolué au fil des siècles

14 Au cœur de la foi chrétienne

15 Métier: porteur d'espérance

16 Vivre dans une génération sans idéal

18 RENCONTRE

Les bédés d'Alain Auderset croquent la spiritualité à pleines dents

20 THÉOLOGIE SPIRITUALITÉ

Un salut viral

22 CULTURE

Comptes demandés aux multinationales

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25 VOTRE RÉGION

25 Non aux coupes pour les plus démunis

26 Accompagner la souffrance mentale

28 CONTACTS

33 Réflexion sur le coronavirus

Epidémie : comment mener

La Cène en temps de Covid

En France, une mégachurch a été l'un des foyers du Covid. Faut-il communier lors d'une épidémie?

CÉLÉBRATIONS « Sans nier l'importance de la vie communautaire, nous réfléchissons à différentes solutions qui permettent aux gens de vivre leur vie spirituelle différemment : groupes WhatsApp, téléphone, radio ou même cartes postales », explique Angélique Neukomm, porte-parole de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel. Plusieurs paroisses ont d'ailleurs déjà mené toutes sortes d'expériences. « Le risque, c'est que la situation dure ! », souligne-t-elle.

La question est particulièrement sensible dans les hôpitaux et EMS où de nombreuses célébrations ont été annulées depuis début mars. « Nous sommes tout à fait solidaires des mesures d'urgence prises pour éviter la propagation. Pour autant, nous ne sommes pas démunis puisque nous redéployons notre activité afin d'être davantage auprès des patients », explique Jérémy Dunon, aumônier, théologien, coordinateur de l'aumônerie protestante des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

La cène est au cœur des préoccupa-

tions. Depuis le début de l'épidémie, elle est pratiquée dans des gobelets individuels ou par intinction (le pain est trempé dans le vin afin d'éviter que ce dernier ne soit bu à la coupe. Sur Vaud, elle est désormais suspendue).

Cette pratique est-elle adaptée en milieu hospitalier ? « Oui, l'intinction est déjà une pratique courante dans les hôpitaux. Et avec le virus, nous avons même imaginé utiliser des gobelets individuels », assure Jérémy Dunon. Pour lui, la cène est une pratique particulièrement importante pour les malades qu'il côtoie. « Notre priorité, c'est que les personnes puissent retrouver une impression de liberté et un sentiment de communion communautaire, qui leur sont retirés quand ils sont hospitalisés. La sainte cène opère cela. »

« De plus, une part déterminante de la médication se fait par l'ingestion de substances aux principes actifs visant à la guérison. Pouvoir absorber un aliment qui, pour les patients, a bien souvent une valeur de soin spirituel et de guérison religieuse, est symboliquement très im-

portant. En dépit des réserves théologiques que l'on pourrait avoir, il est donc essentiel de pouvoir maintenir ce symbole-là. »

Gabriel Dutoit, accompagnant spirituel au CHUV relativise toutefois cette suspension temporaire des célébrations. « Notre travail principal est d'être centré sur la spiritualité du patient lors de nos visites en chambre ». Et de fait, les célébrations « restent une offre qui intéresse une minorité ». Enfin, dans la culture protestante, « la Sainte-Cène n'est pas pratiquée tous les dimanches dans chaque paroisse. Ne pas communier pendant un mois pourrait presque passer inaperçu pour certains ! » Par ailleurs, l'offre de communion en chambre s'est développée « en hôpital comme dans les paroisses. » **► C. A. et J. B.**

A l'heure du bouclage, les HUG comme le CHUV ont adapté leurs services d'aumônerie, pour limiter la propagation du virus. Dans chaque établissement, les visites spontanées ont été suspendues, une permanence est assurée pour répondre aux besoins. Voir Réformés.ch pour plus d'infos.

➔ Rappel des règles

Mesures d'hygiène

Se laver régulièrement les mains, tousser dans un mouchoir ou dans le coude.

Gardez vos distances

Lors de réunions ou dans les files d'attente maintenir une distance entre chacun.

Évitez les contacts

Un sourire vaut parfois mieux qu'une poignée de main.

une vie communautaire ?

Ni martyr ni chouchou de Dieu

Demander à être épargné par le virus ne serait pas très protestant. A la place, ne vaut-il pas mieux intercéder pour les malades et les soignants, et prier pour ne pas être soumis à nos angoisses ?

OPINION Face à l'épidémie, le croyant est tenté de joindre les mains et de demander : « Seigneur épargne moi la maladie ! » Pas très protestant pour la journaliste Claire Bernole, qui réagit dans l'hebdomadaire français *Réforme* à la tenue d'une messe à Rennes, durant laquelle l'abbé a demandé l'intercession de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, une vierge qui aurait « sauvé les fidèles de la peste et du choléra au XVII^e siècle ». Notre consœur cite la prière de Jésus pour ses disciples en Jean 17 : « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais », peut-on lire au verset 15. Jésus insiste donc sur le fait que les disciples, et les croyants après lui, sont « dans le monde », note-t-elle. Et de poursuivre : « Une approche plus protestante de la prière consisterait sans doute à demander d'avoir la force suffisante pour faire face aux questions et aux souffrances de l'existence. »

Et cette invitation fait écho à la réflexion que les vaudois du Piémont ont diffusée mi-mars. Particulièrement touchée par des mesures de confinement, la minorité protestante du nord de l'Italie constate



que « lorsque la peur nous gouverne, certains aspects de notre humanité émergent et nous poussent à adopter des attitudes qui ne correspondent pas aux principes de notre foi : la rivalité et l'égoïsme l'emportent sur la solidarité. La méfiance, la suspicion, l'hostilité et, dans certains cas, la violence gratuite, font leur apparition dans notre société ».

Le fait que les pratiques spirituelles des croyants sont perturbées ne doit pas les empêcher de vivre des temps de mé-

ditation et d'intercession pour les malades et leur famille, pour le personnel soignant, pour les décisions politiques à prendre en temps de crise. « Vivre sans exclure l'intervention divine miraculeuse mais sans non plus mettre au défi la toute-puissance du Père pour qu'il agisse selon nos vœux, telle est la difficile ligne de crête que le chrétien – ni martyr ni chouchou de Dieu – doit suivre, en s'accrochant aux Ecritures », conclut Claire Bernole. **▲ J. B.**

Restez chez vous

Si vous n'avez pas la nécessité de sortir de chez vous, restez à la maison ! Le culte se vit aussi à la radio.

Restez une communauté

Prenez des nouvelles de vos amis et votre famille. Le virus ne se transmet pas par téléphone !

Respectez les consignes

Les autorités sanitaires sont à prendre au sérieux. Informez-vous des nouvelles mesures prises.



RELIGIONS & ÉLECTIONS

Face à l'islamophobie, des musulmans se politisent

Régulièrement visée par Donald Trump lors de ses discours de campagne, la communauté musulmane des Etats-Unis compte un peu plus de trois millions de personnes. Une minorité qui, après l'élection de 2016, a décidé de se défendre par les urnes.

CHOC « Ma vie s'est arrêtée le jour de la victoire de Donald Trump. » Mohamed Taaher n'a pas vu sa femme et son plus jeune fils depuis trois ans. Zaid Alnaji, lui, désespère de retrouver sa mère. « Elle est âgée et sa santé fragile. Elle est toute seule et je ne peux rien faire », répète-t-il en colère. Leurs demandes de visas pour leurs proches non américains ont toutes été refusées.

Les deux hommes, Américains d'origine yéménite, font partie de milliers de personnes touchées par le décret anti-immigration, plus connu sous le nom de « Muslim Ban ». Il interdit aux ressortissants de 13 pays, où l'islam est majoritaire, d'entrer aux Etats-Unis. Le texte a été ratifié par Donald Trump quelques jours seulement après son arrivée à la Maison-Blanche. A l'époque, des milliers de personnes protestent dans la rue à New York, San Francisco, Chicago... et pour la première fois depuis des décennies, la communauté musulmane manifeste en masse. « Il l'avait promis durant sa campagne, mais on n'aurait jamais imaginé qu'il le fasse vraiment. C'était un choc », se rappelle Zaid Alnaji, devenu depuis l'un des militants les plus actifs contre ce décret.

Islamophobie en hausse

Pour la majorité des musulmans, les décisions de l'administration Trump marquent une nouvelle ère.

Beaucoup estiment que la rhétorique utilisée par l'actuel locataire de la Maison-Blanche est en grande partie responsable de la récente hausse des agressions et actes islamophobes. Selon les études du FBI, ces chiffres seraient même supérieurs à ceux enregistrés juste après le 11 septembre 2001.

Avant 2016, Farhana Huda Islam, cette New-yorkaise d'origine bangladaise, ne s'était « jamais intéressée à la politique ».



Manifestation à Brooklyn contre le Muslim Ban.

Depuis, avec des amis, elle a fondé « Musulmans pour le progrès », groupe qui sensibilise les musulmans américains. « J'ai pris conscience qu'on avait un pouvoir : notre vote ! » Depuis trois ans, MFP organise des conférences et fait du porte-à-porte. Et ça marche : aujourd'hui, 75 % des musulmans américains ont leur carte d'électeur. Une hausse de plus de 20 %. Les deux tiers votent démocrates.

Engagement politique

Certains ont décidé d'aller plus loin et se portent candidats. « Si l'on veut vraiment changer les choses, il faut qu'on soit là où les décisions sont prises », explique Shaniyat Chowdhury, fils de Bangladais et ancien soldat marine de 28 ans, candidat démocrate au Congrès. Pour lui, si « l'ère Donald Trump est sombre pour les musulmans des Etats-Unis », elle a provoqué « une prise de conscience sans précédent qui a permis l'élection de Rashida Tlaib et d'Ilhan Omar, premières femmes musulmanes à accéder au Congrès. »

Comme Shaniyat Chowdhury, ils sont plus d'une centaine à se porter candidats, toujours pour le parti démocrate ou en indépendants, un record au sein d'une communauté jusqu'ici toujours sous-représentée en politique.

Une politisation qui résonne aussi parfois dans les mosquées. Les imams n'hésitent pas à parler de la situation actuelle dans leur prêche du vendredi. Suhaib Webb est l'un d'entre eux. Cet imam du centre des religions de l'université de New York est suivi par des centaines de milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Il appelle régulièrement à aller voter et à s'organiser au sein de sa communauté. « J'ai grandi dans les églises noires du Sud où il y a une grande histoire de politisation en raison du mouvement des droits civiques », explique ce converti. Pour lui, « le cœur de toutes les religions est la justice » et « avec Donald Trump, la justice sociale est en péril ».

► **Loubna Anaki, correspondante aux Etats-Unis**

A suivre...

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez tous nos articles en texte ou en audio sur www.reformes.ch/EtatsUnis.

COURRIER DES LECTEURS

Donner quand même...**A propos du dossier du dernier numéro**

J'ai lu avec plaisir et intérêt votre dossier sur le don et la contribution des réformés à la philanthropie. Au terme des différents témoignages cités, m'est revenue à l'esprit cette boutade de Pierre Dac: « Donner avec ostentation, ce n'est pas très joli; mais ne rien donner avec discrétion, ça ne vaut guère mieux! » N'ayons donc pas de scrupule à être généreux, quelles que soient nos motivations profondes et quoi qu'en pensent certains sociologues.

▲ Jacques-André Haury, Lausanne

Attaque déplacée**A propos de « La vie moderne de Jésus »**

Je lis avec intérêt certains articles de votre journal, mais suis surpris de trouver dans l'édition du mois de mars sous la rubrique « humour » un pamphlet dirigé contre M. Bill Gates et sa fondation où l'humour brille par son absence. On peut penser ce que l'on veut de M. Gates, mais l'attaquer sur sa fondation de cette façon me semble aussi gratuit que déplacé et je pense que ce genre de polémique utilisant des arguments d'un niveau douteux n'apporte rien à la réflexion et n'a rien à faire dans votre journal.

▲ Philippe Kern, Genève

Qui suis-je pour parler à sa place?**Toujours à propos de la bande dessinée**

Depuis quelque temps, je vois fleurir des livres, des écrits, des messages Internet, etc. où les personnes parlent à la place de Jésus en se basant sur les écrits de la Bible, ça m'interpelle et me met mal à l'aise... Jamais je ne me permettrais de le faire, qui suis-je pour parler à sa place? Seule la Bible est vérité, il suffit de l'ouvrir et d'écouter le seul qui ait vraiment le droit de se révéler à nous, et je vous assure qu'il a aussi de l'humour, mais le sien est tellement plus subtil...

▲ Cosette Courvoisier, Rovray (VD)

Généralisations**A propos du reportage auprès d'une communauté juive de New York dans notre dernier numéro**

« Les juifs américains résistent à Donald Trump », Hans-Peter Gasser nous interpelle.

Sur le titre, d'abord: « DES juifs américains résistent à Donald Trump... et à Netanyahu aussi? », s'interroge-t-il. Et de souligner: « Le lobby pro-Israël à Washington serait alors en faveur de la reconnaissance de l'Etat de Palestine? Miracles? » ▲

BRÈVES**Norbert Valley blanchi**

Le pasteur évangélique Norbert Valley a été acquitté par le tribunal de police de La Chaux-de-Fonds (NE). Il avait été condamné par ordonnance pénale en 2018 à dix jours-amendes à 100 francs avec un sursis de deux ans et aux frais de la cause (250 francs), pour avoir aidé un requérant d'asile à se nourrir et se loger ponctuellement, rappelle la RTS. L'article 116 de la loi sur les étrangers prévoit toujours que celui qui prête assistance à un étranger en situation irrégulière est punissable. Une initiative parlementaire pour combattre ce délit de solidarité a échoué en mars dernier.

Appel à projets

L'Association vaudoise des Unions chrétiennes féminines (UCF) lance un appel à projets, ouvert jusqu'au 31 mai prochain. Les conditions? Le projet doit être solidaire, mené par des femmes et en faveur d'autres femmes, novateur, facilement reproductible, mis en œuvre dans le canton de Vaud et réalisé avec le soutien des UCF, dans le respect de cette organisation et de ses valeurs: le respect, l'ouverture, la solidarité, l'entraide et le développement des ressources personnelles.

Infos: www.ucfvaud.ch

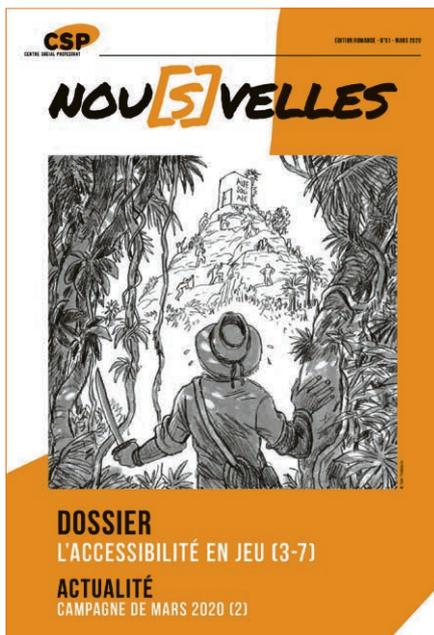
Le travail, déclencheur d'inégalités

Une enquête de l'ONG Plan international suisse montre que trois quarts des personnes interrogées sont pleines d'espoir quant aux progrès de l'égalité en Suisse. En revanche, la majorité des filles et des femmes ont subi des discriminations à caractère sexiste, le plus souvent dans le monde professionnel. Les femmes interrogées ont majoritairement confiance dans leurs capacités de leadership, ce qui incite à penser que le principal problème en matière d'égalité ne vient pas des individus, mais bien des stéréotypes et normes sociales. Infos: www.plan.ch. ▲ C.A.



Aides sociales en Suisse, un parcours du combattant

Pour leur campagne commune annuelle, les quatre CSP ont choisi pour thème l'accès aux prestations sociales avec un slogan: « Personne n'est à l'abri. »



ADMINISTRATION « Le non-recours aux prestations de l'Etat social concerne, selon les années, les dispositifs et les pays étudiés, entre 19 % et 70 % des destinataires. Nous n'avons pas de données précises pour la Suisse, mais les derniers chiffres publiés dans le canton de Berne montrent que plus d'un quart des ayants droit de l'aide sociale ne la touche pas. Les raisons du non-recours sont multiples et découlent aussi bien du caractère stigmatisant de certaines prestations que d'exigences administratives rebutantes ou dissuasives. La recherche a montré que la mauvaise connaissance des dispositifs est l'une des raisons du non-recours », explique Jean-Pierre Tabin, chercheur et enseignant à la Haute Ecole de travail social et de la santé Lausanne (HES-SO) interviewé dans le dernier numéro de *Nou[s]velles*, le bulletin des CSP (Centre social protestant) de Berne-Jura, Neuchâtel, Vaud et Genève.

Le spécialiste de la politique sociale explique: « On dénombre en Suisse des dizaines de dispositifs sociaux qui ciblent des problèmes spécifiques. Chaque canton a ses propres prestations. Souvent présentée à tort comme un « système », la protection sociale est un empilement de dispositifs hétéroclites développés à différentes époques pour des groupes variés de la population. Ceux-ci sont tantôt définis par leur rapport à l'emploi – comme les salarié-e-s –, tantôt par leur âge, comme les enfants et les personnes âgées, ou par leur statut matrimonial, comme les veufs et les veuves, ou encore par leur santé comme les personnes malades, accidentées ou invalides, souvent par une combinaison de ces différents attributs. En 1985, le Conseil fédéral parlait de la « diversité sauvage » de la protection sociale. En plus de sa complexité, cette dernière est en constante révision, sur le plan fédéral et dans les cantons. »

Attributions complexes

On peut saluer des initiatives telles que les guichets sociaux régionaux du canton de Neuchâtel ou le guichet social unique fribourgeois, mais « le guichet unique ne change rien aux normes admises, qui demeurent sévères pour accéder aux prestations existantes. Et l'information sur les droits est tributaire de la déclaration d'impôts. Or, les personnes qui ont des difficultés négligent souvent de la remplir – justement parce qu'elles sont prises par leurs difficultés », regrette Isabelle Baume, directrice adjointe du CSP Neuchâtel, toujours dans *Nou[s]velles*.

Le manque d'information et la complexité du système ne sont pas les seuls écueils qui privent nombre de personnes de leurs droits. A cela s'ajoutent la honte et la peur. « Dans un climat où le discours sur les abus exacerbe le sentiment de

culpabilité, il est important de proposer des lieux neutres et non stigmatisants, où les personnes peuvent se sentir libres de venir chercher de l'information et du conseil, sans jugement et sans honte », pointent les directeurs des différents CSP dont les services s'efforcent justement d'offrir cette prestation manquante. « Le non-recours questionne l'effectivité et la pertinence de l'offre publique. C'est une injustice en raison de l'inégalité créée entre les personnes faisant valoir leurs droits et les autres », prévient pour sa part Jean-Pierre Tabin. **▲ J. B. / Comm**

Témoignage

Marie* est mère de deux enfants. Une séparation et les problèmes de santé de sa fille vont avoir pour conséquence que sa situation se dégrade. Elle est aujourd'hui aidée par le CSP. Malgré ses ennuis à la maison Marie continue de tout assumer; elle ne rate quasiment aucun jour de travail. « Mais je n'arrivais plus à surmonter le quotidien. C'est paradoxal: moi qui travaille dans l'administration, j'étais devenue incapable d'assurer la mienne. » Les piles de courrier commencent alors à s'accumuler à la maison: des centaines d'enveloppes fermées et de factures impayées s'entassent chez elle. Mise aux poursuites, la jeune femme parvient à régler de petits montants de temps en temps. « J'ai un job qui tient la route, je gagne bien ma vie. Mais j'étais comme anesthésiée, détachée de la réalité. C'est comme cela que je me suis retrouvée avec une saisie sur salaire et environ 20 000 francs de dettes. »

▲ Extrait du dernier *Nou[s]velles*





L'ESPÉRANCE SE CONJUGUE AU PRÉSENT

DOSSIER Pâques est sans nul doute la plus importante des fêtes chrétiennes. La résurrection du Christ fonde l'espérance chrétienne : la victoire de la vie sur la mort. Mais cette espérance ne se vit pas au futur : elle est confiance qui pousse à l'action ici et maintenant. Cette année, les célébrations pascales seront marquées par les lourds sacrifices imposés par la situation sanitaire. La foi chrétienne devrait nous engager à vivre pleinement ces mesures de protection de la vie tout en se mettant à disposition des chaînes de solidarité créées dans ce contexte hors-normes. C'est aussi ça l'espérance !

Ce futur qui ouvre le présent

Invérifiable mais ne laissant place à aucun doute, l'espérance, que le français différencie de l'espoir, permet aux humains d'avancer.

CONVICTION Souvent considérés comme synonymes, espoir et espérance ouvrent pourtant sur des registres différents. « L'espoir se joue dans un horizon de réalisation qui est à portée humaine. Il est vérifiable, mais porte en lui le doute. On espère une guérison, par exemple », explique Dimitri Andronicos, codirecteur de Cèdres formation, le service de formation d'adultes de l'Eglise réformée vaudoise. « Au contraire, l'espérance est une confiance qui n'a rien de vérifiable. Elle est promesse de rétablissement, de justice et de réparation dans une autre temporalité. » Mais cette promesse, qui ne trouve sa réalisation que de manière différée, est porteuse de sens ici et maintenant. « C'est parce que j'ai cette conviction de cette version du futur que mon présent peut s'ouvrir », explique le théologien et éthicien. « Au contraire, l'espoir n'ouvre que sur un horizon limité. »

Espérance en évolution

Mais le contenu même de cette espérance a évolué au fil des siècles. « Pour le philosophe Emmanuel Kant, par exemple, l'espoir, c'était que l'humain puisse être pleinement moral », explique Dimitri Andronicos. « On peut aussi se demander quelle était l'espérance portée par le peuple d'Israël durant la traversée du désert. Probablement qu'il espérait plus encore que de connaître la Terre promise. Il voulait vivre une relation avec Dieu plus intense. »

« L'espérance aujourd'hui a tendance à se comprendre dans une forme d'utopie liée au progrès. » Michael Esfeld, professeur de philosophie des sciences à l'EPFL, en donne un exemple : « Au début du XX^e siècle, au temps de l'Améri-



can dream, on était sûr que les conditions de vie de ses enfants seraient meilleures que les siennes. Cela n'est plus le cas aujourd'hui. Cela explique un retour à des valeurs comme la sobriété et un gain d'intérêt pour la philosophie. » Il différencie toutefois : « Il est clair que la situation n'est plus celle qu'a pu connaître Platon, par exemple. On n'attend plus des philosophes des savoirs que nul autre n'aurait pu avoir. » Ce rôle se serait plutôt dévolu à la science. « On a tendance à demander aujourd'hui aux scientifiques ce que l'on attendait de l'Eglise il y a encore deux siècles ! »

Entre sens et espérance

« Depuis que l'on a admis dans le domaine médical que tout ne s'expliquait pas par des paramètres biochimiques, mais que des aspects psychologiques ou sociologiques avaient des impacts sur le traitement, on s'est intéressé aux diffé-

rentes visions du monde des patients, regroupées pour certains sous le terme de < hope >, < espérance > ou < espoir > en anglais. », relate Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie de la religion à l'université de Lausanne. « Tout un mouvement de la psychologie, appelé < psychologie positive >, s'est intéressé à ce qui cause la joie, l'amour, la compassion, etc., à leur impact, par exemple sur la capacité d'un patient à suivre un traitement, à se mobiliser », complète-t-il.

« Mais ces valeurs ne se définissent pas si simplement. Par exemple, il ne faut pas confondre sens de la vie et espoir, car lorsque l'on demande à des personnes en fin de vie si leur vie a un sens, il se peut qu'elles répondent non. Ce qui n'empêche pas qu'elles puissent en même temps avoir beaucoup d'espérance », relate le chercheur. Pour des patients plus jeunes, ces réponses seront davantage inversées. « L'espérance prend tout son sens quand il n'y a plus d'espoir », conclut Dimitri Andronicos qui insiste sur le fait que l'espérance doit ouvrir sur autre temporalité.

► Joël Burri

« L'espérance prend tout son sens quand il n'y a plus d'espoir »

Un concept qui a évolué au fil des siècles

Attendre de Dieu, avec confiance, la grâce, la justice et la vie éternelle : telle pourrait être une définition moderne de l'espérance chrétienne. Mais pour les auteurs des textes bibliques, cette notion a évolué.



BIBLE « Il y a deux périodes : avant et après l'exil babylonien du VI^e siècle avant Jésus-Christ », estime Innocent Himbaza, professeur d'Ancien Testament et d'hébreu à l'Université de Fribourg. « Pour les patriarches, l'espérance est d'avoir beaucoup d'enfants et de vivre longtemps », explique-t-il. Quant aux textes les plus anciens, ils ne font pas de l'espérance un sujet : « Dans le désert, il n'est pas question d'espoir. Le peuple d'Israël vit une expérience avec Dieu. Il apprend à faire confiance à Dieu. »

Une espérance pour la nation

Mais l'épreuve que représente l'exil amène le peuple à poser la question de la justice. « Israël a perdu son roi et c'est là que la réflexion quant à l'avenir de la nation se pose. Le motif de l'espérance porte donc, dans un premier temps, sur un plan collectif, sur le rétablissement de la nation. Au niveau individuel, la croyance est que lorsque l'on est un juste, on vit longtemps », explique le chercheur.

Mais des livres plus tardifs comme la seconde partie d'Ésaïe, Jérémie, Job

que l'on date de l'époque perse, Qohélet qui est encore plus tardif ou Daniel qui a probablement été rédigé à l'époque hellénistique, montrent des personnages méchants qui prospèrent. « C'est dans ces livres que l'on voit apparaître la thématique d'un rétablissement de la justice même après la mort », explique Innocent Himbaza.

Rétablissement de la justice

La vie éternelle est liée à l'idée que Dieu apportera son secours au juste et que le méchant sera puni, constate le théologien. « Le Shéol qui apparaît dans des textes plus anciens, peut-être influencé par Babylone, n'est qu'un lieu où se retrouvent les ancêtres. Cela ne devient un lieu de tourment que tardivement. »

« On assiste au I^{er} siècle à une efflorescence de l'espérance (messianico-)royale dans le peuple juif. En un mot : la conviction que Dieu viendra rétablir son règne sur Israël et le créé, en accomplissement des promesses prophétiques et en désaveu des logiques d'occupation de la terre d'Israël », note Simon Buttica, profes-

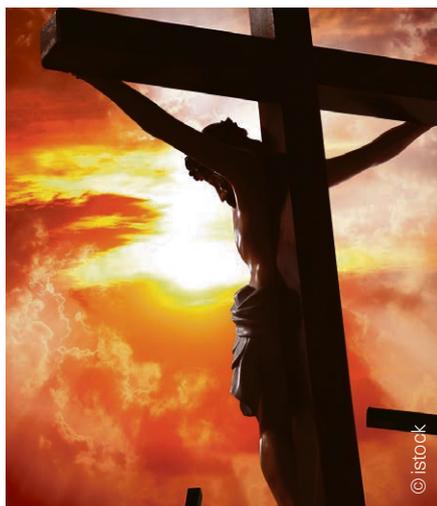
seur de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne. « La nature et la forme de l'espérance juive au tournant de notre ère n'a rien d'un monolithe ; elle pouvait fortement varier d'un courant à l'autre de la population. La présence romaine en Judée n'était pas, pense-t-on bien souvent, étrangère à cette efflorescence. » Le théologien poursuit : « S'il est un consensus dans la recherche sur le Jésus de l'histoire, c'est bien là qu'il réside : le Nazaréen fut un prédicateur du Royaume, non seulement en paroles – ses paraboles en témoignent –, mais aussi en actes, dans sa pratique thérapeutique notamment. Cela nous permet de signaler une autre caractéristique, souvent notée, dans sa théologie du Royaume : loin de confiner cette espérance dans un futur (proche), Jésus s'en est voulu l'initiateur au présent (cf. Luc, 11, 20). »

Changement de temporalité

Enfin, le bibliste constate une transformation après la mort et la résurrection du Christ : « Après Pâques, c'est la temporalité de l'espérance qui change : les croyants en Jésus ne vont plus seulement conjuguer l'espoir au futur, ni même simplement l'anticiper au présent ; non, pour eux, comme en témoigne par exemple l'Apocalypse de Jean, la victoire sur le mal est déjà accomplie (par ex. Apocalypse, 5, 5) et détermine pleinement l'aujourd'hui. C'est là le constat fréquent des biblistes et théologiens, dans le sillage du grand théologien allemand Jürgen Moltmann. En d'autres termes : pour les premiers chrétiens, l'espérance n'est ni une utopie fantasmée ni la nostalgie d'un paradis perdu, mais la conviction que Pâques est l'aube de cette nouvelle réalité dans laquelle le pleur et le malheur prendront fin (par ex. Apocalypse, 21, 4), l'antichambre d'un nouveau monde, le triomphe de la vie sur la mort. » ■ **Joël Burri**

La fatalité mise en déroute

Pâques est certainement la plus importante des fêtes chrétiennes. Son message est celui de l'espérance, qui transcende même la finitude de la mort. Comment partager cette Bonne Nouvelle à notre époque ?



PARTAGE « Je trouve qu'il existe une différence fondamentale entre futur et avenir », déclare Félix Moser, professeur honoraire de théologie pratique à l'Université de Neuchâtel. « Un arbre a un futur, mais il suffit d'une décision de la Ville pour qu'il soit coupé. L'homme a un avenir. Collectivement, il est responsable de ce qui va lui arriver », commente le théologien. « Ainsi, l'espérance chrétienne s'inscrit dans notre présent », explique-t-il.

« Aujourd'hui les classes les plus dé-

favorisées vivent une grande insatisfaction, elles se sentent trahies face aux promesses d'un avenir meilleur qui semble de plus en plus irréel. Cela entraîne du désespoir, de la colère ou encore différentes formes de fatalisme. La tentation est grande de se replier dans une recherche de bien-être et de satisfaction immédiate », poursuit-il. « Je note que d'autres manières de réagir se dessinent, en particulier nombre de jeunes tirent la sonnette d'alarme. En extrapolant les données d'aujourd'hui, les calculs des scientifiques nous annoncent un avenir problématique et une mobilisation s'opère autour de ce constat. »

Comment vivre l'espérance chrétienne dans ces conditions ? « Elle se distancie des marchands d'illusions, elle s'appuie sur la conviction que Dieu est présent de façon secrète », explique Félix Moser. « L'espérance chrétienne invite à mener un combat intérieur pour l'accueillir et la faire vivre dans notre quotidien avec d'autres. Elle refuse les formes violentes de transformation du monde, la fin ne justifie pas les moyens. Elle ressemble à une graine, qui est appelée à porter du fruit. »

Il poursuit : « Le philosophe Martin Buber disait : la seule chose qui puisse

devenir fatale à l'homme, c'est de croire à la fatalité ». L'espérance chrétienne doit agir comme une forme d'anti-fatalisme », plaide Félix Moser. « Les chrétiens sont appelés à s'engager pour plus de justice et de paix. L'espérance nous engage pour l'avenir de notre monde, même si nous croyons que l'avenir appartient à Dieu. » « La Bible est un formidable antidote contre la désespérance : elle est traversée d'exemples où la fatalité, elle-même, a été mise en déroute. Pensons à Abraham et Sarah, confrontés à la stérilité ; Bartimée cloué au bord du chemin et rabroué par la foule ; les disciples d'Emmaüs, emmurés dans la logique du deuil au lendemain de la croix », se réjouit pour sa part Simon Buttica, professeur de Nouveau Testament à l'université de Lausanne. « L'Écriture appelle en son cœur à une refondation de l'espérance : elle ouvre des horizons au-delà des seules possibilités humaines ; elle fracture les verrous de la paralysie, déjoue les logiques du raisonnable, enrayer les mécanismes de la peur. C'est là la « Bonne Nouvelle » de Pâques dans l'aujourd'hui, la « promesse » agissante de ce Dieu dont la résurrection du Crucifié est l'étendard, comme l'a redécouvert le grand théologien allemand Jürgen Moltmann. » **► Joël Burri**

Diversité des espérances

RELIGIONS « L'espérance est au faite du lexique religieux. La Bible hébraïque la nourrit de la promesse divine. L'islam la fonde, face à la crainte, dans l'agrément divin des œuvres humaines. Au sein du christianisme, son statut de « vertu théologique » la place au même niveau de dignité conceptuelle que l'amour et la foi »,

écrit le philosophe Philippe Capelle-Dumont, directeur de publication de la *Revue de sciences religieuses* dans le texte liminaire au dossier consacré à l'espérance. Il poursuit : « Qu'elle en ait été ici ou là exilée, l'espérance est restée la grande affaire de la philosophie, de Spinoza à Marx, de Hegel à Kierke-

gaard, de Levinas à Ricœur. » Le regard est aussi tourné vers l'au-delà dans le bouddhisme où le croyant espère atteindre l'Éveil : un état d'amour et de compassion intenses, profonds et débordants, libéré de façon parfaite et inconditionnée de toute limitation subjective. **► J.B.**

Leur métier est de porter l'espérance

Les aumôniers apportent une assistance spirituelle à ceux qui en ont le plus besoin. Souvent, leur présence redonne un peu d'humanité.

« Celui qui souffre a besoin de présence »

Elisabeth Schenker Aumônière aux Hôpitaux universitaires et pasteure de l'Eglise protestante de Genève.



« Espérance » ne fait pas partie de mon vocabulaire, c'est un mot théologique. Je n'ai pas d'espérance, j'ai des certitudes, des expériences de relation avec Jésus »,

note tout de go Elisabeth Schenker.

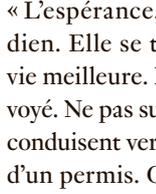
« Quand je rencontre un patient, je crois que Jésus est déjà là, mais celui ou celle qui souffre dans un hôpital a besoin de présence humaine. Cette présence permet d'apaiser la souffrance morale, la peur », explique-t-elle. « Ma foi, c'est ce qui me permet de ressortir d'une chambre d'hôpital sans me dire que la vie est injuste ! La vie a une valeur qui ne dépend ni de sa longueur, ni de ce qu'on en a fait », note la pasteure régulièrement confrontée à des situations dramatiques. « Quand tu es aumônier, tu ne parles que rarement de ton espérance.

Quand on me demande, je dis simplement qu'il faudrait être prétentieux pour dire que la vie s'arrête à ce qu'on en voit », explique-t-elle. « Pour ma part, je vais vers l'autre en étant persuadée qu'après la mort on rencontre l'Amour ». Par contre, elle souligne : « Je ne peux pas dire si l'on témoigne de l'espérance ou pas. Seuls les gens que l'on accompagne le pourraient. » Mais pour elle, ce qui compte dans son métier, ce n'est pas tant de parler : « Le Christ nous a dit d'avoir confiance.

Ce qui compte, ce n'est pas de parler, c'est d'écouter, c'est d'être là... » ▀

« Leur permettre de dire leur espérance »

Luc Genin Membre de l'aumônerie cantonale neuchâteloise auprès des requérants d'asile.



« L'espérance, je la rencontre au quotidien. Elle se traduit dans l'espoir d'une vie meilleure. L'espoir de ne pas être renvoyé. Ne pas subir Dublin, des accords qui conduisent vers le pays de transit. L'espoir d'un permis. Quand le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) dit non et que le recours est jugé perdu d'avance, l'espoir irréaliste de trouver un travail, de se marier pour dire que tout n'est pas perdu », énumère Luc Genin, aumônier auprès des requérants d'asile. « La phrase se ponctue par un < Inch' Allah > dont la conviction est parfois difficile à mesurer », écrit le

ministre. « L'espérance pro-

duit la patience, la ténacité, même l'obstination. Cela me touche. Comme quand ils ont marché durant des mois avec leur femme et de très

jeunes enfants d'Afghanistan jusqu'en Grèce ou qu'ils sont restés agrippés sous un camion pendant des milliers de kilomètres. »

L'aumônier raconte : « Mercredi passé, j'ai demandé à Abel, un requérant qui se trouve maintenant à Tête de Ran, un centre cantonal, quel était son espoir et ce que cela représentait pour lui. Il m'a dit : < Espérer une vie nouvelle, un nouveau départ, par rapport à ce que j'ai traversé pour arriver jusqu'ici. Espérer une vie avec plus de bonheur. » Seul en Suisse, sa famille restée au Togo, le trentenaire « sait que la vie n'est pas facile, mais elle est très belle, c'est pourquoi il faut toujours garder l'espoir », rapporte Luc Genin. ▀

« Redonner de l'humanité »

Adrienne Magnin Aumônière en milieu hospitalier (La Chaux-de-Fonds), ancienne aumônière en centre de soins palliatifs.

« Quand les gens entrent à l'hôpital, ils peuvent avoir le sentiment d'être pris dans une procédure déshumanisante », témoigne Adrienne Magnin. « Mon espoir est que à travers les soignants bienveillants et mon accompagnement, la personne retrouve son humanité, et qu'elle se rende compte que sa vie ne se résume pas à sa maladie, la crise de santé, ou la fin de vie. Qu'elle puisse malgré tout retrouver une dynamique de vie ! » L'aumônière nuance toutefois le terme d'espoir ou d'espérance.

« Pour moi, il n'est pas tellement question d'espoir ou d'espérance, mais d'une certitude : que Dieu est là, qu'il est notre berger, qu'Il veille sur nous, et qu'Il ne nous manquera de rien. Mon espoir, ma prière, est que Dieu fasse de moi l'instrument de Sa paix, comme le dit si bien saint François d'Assise. » « Dans les établissements de soins, les gens espèrent rentrer ou retrouver leur vie d'avant. Ce sont des projets qui ne sont pas toujours réalistes. » Face à ces personnes, Adrienne Magnin se souvient de la prière de Jésus à Gethséman, tellement humain : « Eloigne de moi cette coupe de souffrance ! Pourtant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Elle y voit un Jésus se confiant en un Dieu d'amour pour la suite, et ce malgré les épreuves qu'il sait l'attendre. Son histoire nous

donne l'espérance que Dieu a un projet pour chacun.

« Jésus nous montre que l'essentiel est dans l'attitude avec laquelle nous choisissons de vivre. » ▀



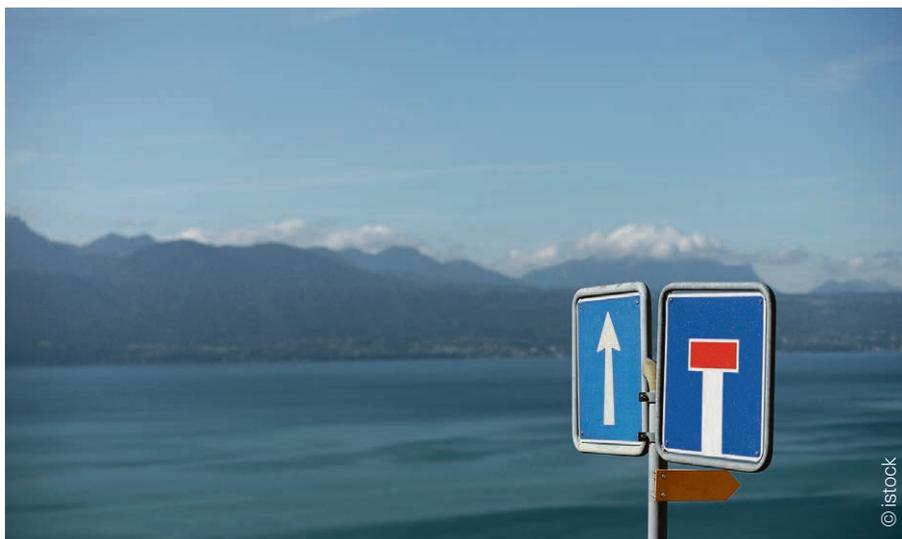
Vivre dans un monde désenchanté

Nombre de nos contemporains n'attendent plus rien ni de la religion, ni de la science, ni même de la politique. Simplification du vivre ensemble ou cause de vide existentiel ?

AUJOURD'HUI « Quelle est notre motivation première quand on se lève le matin ? » Cette question, la sociologie se l'est posée. « S'il y a quelque chose qui nous tient en vie, je pense que c'est que l'on investit demain », explique Sandro Cattacin professeur au département de sociologie de l'Université de Genève. En comparant les résultats des enquêtes successives menées en Allemagne (Shell-Studies) et depuis quelques années en Suisse auprès des jeunes (CH-X), le chercheur constate que « dans les années 1970, les jeunes avaient comme perspective d'avoir à 30 ans un travail, une famille, comme tous les autres. C'est cela qu'on investissait. Aujourd'hui, si les comportements restent axés vers un demain plus proche, les jeunes ont des perspectives plus individuelles, réussir l'examen, finir les études, bien faire ce qu'on a commencé. Les gens n'investissent plus forcément la foi. Beaucoup se libèrent de contraintes imposées par les institutions ou les religions. On redécouvre l'individu, qui devient lui une espèce de nécessité d'une foi, mais en soi », estime-t-il.

Société ouverte aux différences

Pour le chercheur genevois, cette libération des grands idéaux communs est positive. « Les gens osent remettre en cause les dogmes de leur culture ce qui leur permet de se fixer des règles de vie en cherchant des compromis avec les personnes avec qui ils cohabitent. Plus on est différent, plus on va vers une société sensible à la différence où chacun peut trouver sa place », se réjouit-il. « J'ai travaillé sur le quartier genevois des Palettes. Ce lieu multiculturel est un exemple de lieu de vie où s'est créé un esprit de quartier malgré – ou plutôt à cause – d'un contexte de différences d'origine marquées. »



« Les humains ont besoin de cohérence pour gérer leur vie, pour vivre en confiance. Cette cohérence, il la trouvent dans ce monde ou en dehors », note Jacques Besson, professeur honoraire en psychiatrie communautaire à l'Université de Lausanne. Spécialiste en addictologie, il a beaucoup travaillé sur les liens entre vie spirituelle et santé mentale. « Le désespoir conduit à l'addiction ou à l'auto-destruction », note-t-il.

Névrose de civilisation

« On vit dans un monde où la science a fait des promesses qu'elle a de la peine à tenir », enchaîne le chercheur. « Cette perte de sens a fait naître un vide existentiel chez nombre de nos contemporains. On pourrait parler de < névrose de civilisation », avance-t-il. « Les nombreuses agressions, dépressions, addictions dont nous sommes témoins en sont probablement le signe. »

Il insiste sur le rapport entre spiritualité et santé. « Lorsque le dalaï-lama était venu à l'université de Lausanne,

je lui avais demandé s'il y avait un lien pour lui entre spiritualité et psychisme », raconte-t-il. « Il a eu de la peine à comprendre, tellement cette question était décalée par rapport à son mode de pensée. Il m'a finalement répondu que, pour lui, la méditation donne la sagesse et la compassion, et que tout le reste en découle. C'est une pyramide inversée par rapport à nos valeurs où la première préoccupation est accordée à la santé physique ! »

« La science commence à s'intéresser à la < salutogenèse », poursuit Jacques Besson, « c'est-à-dire à ce qui fait que quelqu'un est en bonne santé. La médecine a beaucoup travaillé sur les causes des maladies, mais l'idée c'est de chercher les causes de la bonne santé. » Comme cela transparait dans le mot < salutogenèse >, < santé > et < salut > proviennent de la même racine latine. Ce n'est pas une surprise pour Jacques Besson. « La spiritualité fait partie de ces attracteurs de bonne santé. »

► **Joël Burri**

« L'Histoire a un sens »

Eternel indigné, Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation se bat sans relâche en faveur des droits des plus pauvres. Il nourrit malgré cela la confiance dans les êtres humains.



Dans son dernier livre, Jean Ziegler dénonce les conditions d'accueil des réfugiés à Lesbos.

ACTUALITÉ Dans son dernier livre, *Lesbos, la honte de l'Europe* (Editions du Seuil 2020), Jean Ziegler dénonce les conditions de vie abominables des réfugiés cherchant à rejoindre le vieux continent, parqués sur l'île grecque derrière des barbelés dans des centres « d'accueil » bondés. Il dénonce également les lâchetés et le cynisme des organisations internationales, notamment de l'Union européenne. Malgré tout, l'ouvrage se termine sur une anecdote qui témoigne de l'espérance de son auteur. En 1776, Benjamin Franklin était ambassadeur de la jeune République américaine en France. Un soir au restaurant Procope à Saint-Germain-des-Prés, à Paris, il est interpellé par un jeune homme à propos de la Déclaration des droits de l'homme des Etats-Unis, dont il est l'un des auteurs. « Votre déclaration n'a, pour se faire respecter, aucun pouvoir,

« Je crois que ma vie a un sens, je ne suis pas sur terre par hasard »

ni judiciaire ni militaire... », ce à quoi, le scientifique et homme d'Etat a répondu : « Erreur ! mon ami. Derrière cette déclaration, il est un pouvoir considérable, éternel : le pouvoir de la honte. »

Comment gardez-vous cette espérance ?

Je crois que ma vie a un sens, je ne suis pas sur terre par hasard. Il y a l'espérance en Dieu, et je crois à la résurrection. Si mon corps va naturellement vers la mort, je pense que ma conscience a un destin tout différent. La conscience s'inscrit dans l'infini. Elle appartient à une histoire qui dépasse ma propre finitude.

Pourtant vous faites le constat de vos nombreux échecs.

L'Histoire a un sens. Il y a une mystérieuse fraternité de la nuit entre les hommes qui est le vrai sujet de l'Histoire.

Quelques jours avant son assassinat, Jean Jaurès écrit : « La route est bordée de cadavres, mais elle mène à la justice. »

C'est cette conviction qui vous porte dans vos combats ?

Cette espérance est ancrée au plus profond de moi, je crois à l'humanisation progressive de l'homme. Je crois en l'œuvre de Dieu et que nos vies ont un sens. Et même si je ne dois pas voir moi-même une planète débarrassée des chambres de torture ou de la faim, je crois que chacun de nous doit mener les combats que sa conscience lui dicte.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *Lesbos, la honte de l'Europe*, Jean Ziegler, Editions du Seuil, 2020.
- *Chemins d'espérance*, Jean Ziegler, Editions du Seuil, 2016.
- *Pâques et après ? Paul et l'espérance chrétienne*, Simon Buttica, Cabédita, 2014.
- « L'Espérance en philosophie de la religion », Sous la dir. de Philippe Capelle-Dumont, *Revue des Sciences religieuses*, n° 93/4, 2019.
- *L'Espérance, un don gratuit de Dieu*, Michel Barlow, Ed. Cabédita, 2016.
- *Une autre vie est possible : comment retrouver l'espérance*, Jean-Claude Guillebaud, Ed, L'Iconoclaste, 2012.
- *Théologie de l'espérance. Etudes sur les fondements et les conséquences d'une eschatologie chrétienne*, Jürgen Moltmann, traduit de l'allemand par Françoise et Jean-Pierre Thévenaz, Cerf/Mame, 1970.

Alain Auderset

Bulles d'Esprit

Auteur d'une dizaine d'ouvrages, Alain Auderset croque la spiritualité à pleines dents. Ses bandes dessinées reflètent une originalité sans pareil propre à l'artiste qui reste totalement inclassable.

PORTRAIT Atelier Auderset à Saint-Imier : une ancienne église reconvertie en lieu de création où les plantes s'épanouissent en toute liberté. Une dizaine de personnes s'attellent quotidiennement au dessin, à l'animation et au graphisme. « Des fois, je me dis que ce lieu ne devrait pas exister. Je me demande souvent comment je vais finir le mois. Mais j'y arrive toujours », plaisante à moitié Alain Auderset. C'est dans la nature du personnage, il fait confiance à sa bonne étoile, ou plutôt à Dieu qui occupe une place prépondérante dans sa vie.

Rien, toutefois, ne prédisposait le jeune Alain à développer cet attrait pour les questions spirituelles. « Mes parents n'étaient pas plus croyants que cela. J'ai suivi mon catéchisme catholique sans réelle conviction. A l'époque, Dieu me semblait être un concept poussiéreux relégué aux livres d'histoire », se rappelle-t-il. Sa première rencontre avec Dieu et la bande dessinée, il va l'avoir lors d'un ramassage scolaire de vieux papiers. Il tombe par hasard sur une pile de magazines *Tournesol* édités par la Ligue pour la lecture de la Bible. Quelques années plus tard, « paf », il a une révélation ! Il ressent au plus profond de lui l'amour inconditionnel et sans limites d'un Dieu bienveillant qui va influencer la suite de

son existence. « Ça débordait de partout ! Il fallait que je trouve un moyen de communiquer cela ! »

L'envie de partager

Dès lors, l'adolescent se met à se passionner pour toutes les formes d'expression : musique, écriture, peinture et dessin. Alors que ses parents le destinaient à une école de commerce, c'est finalement à la Haute Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds qu'il va poursuivre sa formation. En 2001, il publie sa première bande dessinée, « Idées reçues », en auto-édition. « J'ai tiré 5000 exemplaires avec de l'argent que je n'avais pas. J'ai omis de dire à l'imprimeur que je ne pouvais pas le payer tout de suite (rire). Avec des amis, on s'est mis à prier pour que l'argent vienne. Quelques jours plus tard, un mec m'a téléphoné en me disant qu'il ne savait pas pourquoi, mais qu'il sentait qu'il devait m'aider et qu'il ne savait pas comment. Je lui ai demandé s'il ne pouvait pas me prêter 25 000 francs et il me les a avancés... C'est authentique... ! » Ses ouvrages partent comme des petits pains. En trois mois, il a tout vendu, sans avoir de réel réseau de distribution.

Bulles universelles

« Chaque fois que je dessine ou que j'écris, je me dis que je m'adresse à un public assez jeune qui ne connaît rien au milieu chrétien, ou qui n'en a juste rien à faire. J'aimerais que la lecture soit vraiment un bon moment pour lui... comme si l'on buvait une bière ensemble. J'espère qu'à un moment, le lecteur se dise : « tiens, moi aussi... » J'aimerais qu'il se sente écouté parce que j'arrive à dire ce

qu'il y a en lui en retranscrivant ce que j'ai lu en moi. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les bandes dessinées d'Alain Auderset sont tout sauf pieusardes ou moralisatrices. A la lecture, on sent l'influence des mangas japonais et de la pop culture télévisuelle et cinématographique. Si Alain Auderset devait citer une seule référence, ce serait l'auteur de bande dessinée Jean Giraud, également connu sous le pseudonyme *mœbius*. Il a notamment réalisé la série western *Blueberry* et est

connu pour ses bandes dessinées de science-fiction avec ses univers oniriques teintés de métaphysique.

Œuvres inspirées

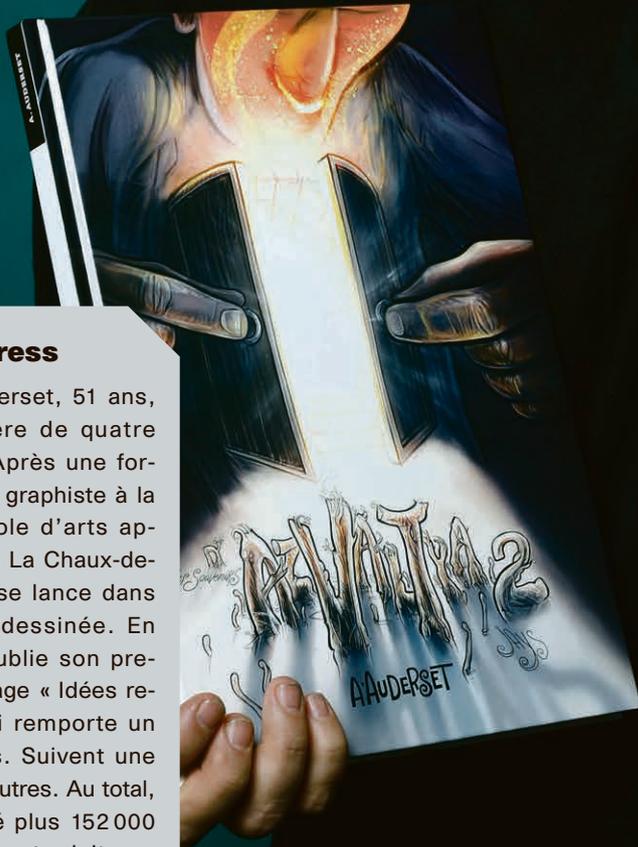
L'autre grande influence que l'auteur revendique est certainement un petit,

voire un grand, coup de pouce de Dieu auquel il s'adresse très souvent. « Je lui pose des questions et obtiens très souvent des réponses. Des idées me viennent spontanément, auxquelles je n'avais pas pensé auparavant. Des fois, je me dis que ce n'est pas honnête de signer seulement Auderset », dit-il en souriant. Alain Auderset a également consacré une série d'ouvrages en images et textes intitulée *Rendez-vous dans la forêt*, qui retrace ses moments de méditation privilégiés.

En parallèle, l'auteur de bandes dessinées se consacre également au one-man-show avec des spectacles aux titres évocateurs comme « Athée non pratiquant » ou encore « Papa Show ». Il fait également partie du groupe de musique Saahsal qui reprend un style entre le groupe de metal Evanescence et celui de rock alternatif Radiohead.

► Nicolas Meyer

« Je m'adresse à un public assez jeune qui ne connaît rien au milieu chrétien »



Bio express

Alain Auderset, 51 ans, marié, père de quatre enfants. Après une formation de graphiste à la Haute Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, il se lance dans la bande dessinée. En 2001, il publie son premier ouvrage « Idées reçues » qui remporte un vif succès. Suivent une dizaine d'autres. Au total, il a écoulé plus 152 000 exemplaires traduits en huit langues. Il vit aujourd'hui à Saint-Imier et est membre de l'Eglise évangélique du Roc. Infos : www.auderset.com.

Souvenirs d'Azvaltya II

Le deuxième tome du voyage onirique d'Alain Auderset vient de paraître. Le lecteur est invité à partager la route de Marcel, qui rencontre amis, amour, trahison et impasses. Ses problèmes sont devenus un fardeau qu'il traîne péniblement derrière lui. Il est paumé dans un monde fantastique peuplé de fleurs géantes, de montagnes, de monstres et de routes vivantes et psychologiquement instables. Un univers à la frontière entre le rêve et la réalité, une sorte de parabole de notre vie intérieure, de nos pensées et de nos émotions. Il se croit seul, mais c'est faux : le créateur d'Azvaltya en personne veille sur lui.

Le virus a contaminé nos

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

En raison du risque épidémique, les autorités sanitaires recommandent de renoncer aux poignées de main et aux embrassades. Occasion de repenser le plus fréquent de nos rites sociaux.

RITUEL Etienne, ministre de l'Évangile par la volonté de Dieu et de son Église, à vous qui me lisez : grâce, paix et santé de la part de Dieu notre Père, à la suite du Fils, par l'action de l'Esprit.

J'écris ces lignes alors que le coronavirus a déjà presque intégralement contaminé les services médiatiques, les agendas ainsi que nos conversations, et je me suis permis de reprendre une salutation presque paulinienne pour souligner mon désarroi face à la manière de se saluer, sans serrer la main, durant cette période de crise sanitaire. Car comme le disait pendant mes études l'estimé, et parfois obscur, Pierre Gisel : « C'est pas très facile ces jours, mais c'est une bonne chose une crise parce que ça nous force à nous poser des questions. »

Le Covid-19 me questionne car il contamine même nos comportements, principalement autour de la question des rituels de salutations. En effet, en tant que ministre, il y a nombre de situations où je suis appelé à saluer des personnes, que ce soit aux cultes et autres cérémonies funèbres ou non, lors des rencontres d'ânés, et toutes autres formes de réunions où la salutation n'est pas une simple convention sociale, mais une forme de rituel qui est encore considérée comme un point de contact avec

la sphère paroissiale, voire spirituelle. J'en suis donc ramené à ma manière de saluer, et cette dernière, qu'elle soit bise ou poignée de main, est tout aussi conventionnelle que non recommandable en période de pandémie. Et cette convention m'interroge. Certes, elle marque à sa manière une forme de seuil entre la démarche individuelle de la personne qui se rend à un événement d'Église, et son entrée dans une forme de vie communautaire, mais cette pratique ne porte en elle aucune marque distinctive d'une autre forme de salutation qui la rendrait spécifiquement chrétienne.

Je me demande donc s'il n'y aurait pas à (re) trouver une manière de se saluer en Église plus proche du « shalom » ou du « salam aleikoum », et moins sécularisée que le « salut ! ». Une manière de saluer qui à la fois limiterait la contamination au coronavirus, et augmenterait la contagion de l'Évangile ? Hélas, il n'y a plus assez de sable ou de terre sous nos pieds pour pouvoir nous saluer en traçant un

poisson dans le sable comme ont pu le faire les premiers chrétiens, alors je me contente de regarder les gens dans les yeux, en posant ma main sur le cœur. C'est ma manière de dire tant mon désir de lien que de sincérité. Mais est-ce que j'annonce la grâce ? Et vous ? ▀



rituels de salutation

PRIÈRE

Ô Père,

Toi qui d'une Parole a créé le monde
et qui d'un geste a tracé l'histoire
d'un bout à l'autre de ton royaume.

Offre-moi de vivre par ta grâce
et de témoigner dans mes gestes et
mes mots de la contagion de ton Evangile
qui m'appelle à être un porteur saint.

Aide-moi à me savoir aimé
et me sentir vivant, et donne-moi
de permettre à mes proches de partager
ce projet, qui mène à la paix,
à la vie et à Toi.

Amen

L'auteur de cette page

Etienne Guilloud est heureux pasteur en paroisse à la Dôle, sur la côte vaudoise. Il partage son temps avec son amoureuse, la poésie, et parfois, sans le savoir, avec la théologie, dit-il.

Acceptée comme je suis



Chris Cook habite Bernex (GE), elle est animatrice jeunesse. Après avoir travaillé pendant 13 ans à l'Eglise protestante de Genève, elle y est maintenant active comme bénévole.

« J'ai grandi aux Etats-Unis dans les années 1950. Mes parents n'étaient pas particulièrement pratiquants, mais comme cela se faisait alors, nous allions à l'Eglise. J'ai été touchée par ce Dieu qui m'aime et qui m'accepte comme je suis. A l'adolescence, je suis passée par une période de doute. C'est normal, comme adulte, on ne peut pas avoir une foi d'enfant. Et puis, j'ai créé l'association Contact-jeunes et en voyant plusieurs jeunes se remettre debout, ressusciter, grâce à une foi même timide, j'ai acquis cette assurance de la présence de Dieu. Bien sûr ils peuvent aussi compter sur leurs camarades, sur l'encadrement, mais j'ai l'assurance que Dieu agit aussi.

Dans ma vie aussi, j'ai fait le constat que Dieu est à mes côtés dans les difficultés. Souvent, on ne s'en rend compte qu'après. Je sais que Dieu est plus grand que l'institution Eglise, et en même temps, je crois que Dieu se tient proche.

Dans les Psaumes, il y a un texte qui dit « Arrêtez-vous et contemplez ce que l'Eternel a fait » et c'est vrai que quand l'on prend ce temps on se rend compte qu'il agit. Parfois, c'est plus inattendu, on est pris par ce sentiment de certitude de sa présence. »

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Le témoignage de foi n'est pas un exercice auquel les réformés sont habitués, contrairement à d'autres confessions chrétiennes qui valorisent davantage cet exercice. Pourtant le partage de ses convictions joue un rôle essentiel dans la transmission de la foi. Vous vous sentez appelés à relever ce défi? Contactez la rédaction! (redaction@reformes.ch)

Traditions fatales

CARCAN Attention, ce roman n'est pas un conte de fées ! Dans un petit village du sud de la Syrie, une jeune femme est condamnée par sa famille à mourir lentement au fond d'une cave obscure. Sa faute : être tombée amoureuse après avoir été abandonnée par un mari fruste, parti chercher fortune en Amérique du Sud. Dans son récit, Mamdouh Azzam dénonce les crimes d'honneur qui continuent d'être commis impunément dans les provinces reculées. Il condamne également un patriarcat omniprésent par lequel les femmes sont soumises et ne peuvent qu'accepter leur sort. Son récit est toutefois ponctué de passages qui offrent une note d'espoir salvatrice, ouvrant à d'autres perspectives. Un roman prenant qui nécessite une certaine assiduité pour situer les personnages et se retrouver dans des récits. Une excellente plongée dans un certain monde arabe avec un auteur dont les romans et nouvelles ont marqué la littérature syrienne.

► **Nicolas Meyer**

L'échelle de la mort, Mamdouh Azzam, Actes Sud, 112 p., 2020.

La foi vive

ESPOIR « Dire ce qui ne peut se voir, mais qui se vit déjà. » Telle est l'ambition de ce recueil de psaumes, dernier d'une série de trois. Il est rare de trouver des textes qui parviennent à exprimer l'espérance divine avec autant de finesse, de profondeur et de beauté. « J'apprête mon cœur aux pluies/Ineffables de ta grâce. » Une invitation à vivre Pâques d'un souffle nouveau. ► **Elise Perrier**

Psaumes de la foi vive, Gérard Bocholier, Ad Solem, 136 p., 2019.

Les mystères du croire

INTERCULTURALITÉ Quand ils débarquent au Brésil au XVI^e siècle, les premiers missionnaires se félicitent de l'accueil que leur font les Tupimamba. Certes, ils se mangent entre eux, comme raconte un missionnaire, mais « ils ne connaissent ni Dieu ni idole et font tout ce qu'on leur dit ». Mais si les Tupis se convertissent à tour de bras, copient les pères et chantent en levant les mains au ciel, ils n'en lâchent pas moins leurs habitudes de cannibalisme et de polygamie. Ils croient à l'Évangile facilement, et cessent de croire tout aussi facilement. Revisitant ces épisodes de manière passionnante, l'anthropologue contemporain brésilien Eduardo Viveiros de Castro invite à se questionner sur des façons de voir la vie, et la mort, totalement différentes. On en ressort à la fois surpris et fasciné. ► **Sylviane Pittet**

L'inconstance de l'âme sauvage, Eduardo Viveiros de Castro, Labor et Fides, 172 p., 2020.

Connaître Zwingli

BIOGRAPHIE Né en 1584, sept semaines après Luther, Zwingli deviendra l'un des principaux acteurs de la Réforme à Zurich et au-delà. Il meurt en 1531, lors de la deuxième guerre de Kappel qui voyait s'affronter catholiques et protestants, au grand désarroi de Zwingli qui n'aimait pas la guerre. Ce petit livre, rédigé par Peter Opitz, théologien, philosophe et pasteur suisse, donne l'essentiel de ce qu'il y a à savoir de ce grand réformateur suisse, pourtant moins connu que Luther et Calvin en Romandie, et ce qui le distingue d'eux. ► **Pascal Wurz**

Ulrich Zwingli, Peter Opitz, Labor et Fides, 106 p., 2019.

La croix au fil du temps

ART Un beau livre sur la crucifixion. C'est ce que nous propose François Boespflug, éminent spécialiste de l'iconographie chrétienne, lui ayant consacré l'essentiel de son travail académique et de nombreuses publications. Celle-ci est remarquable par sa qualité et l'ampleur de sa présentation. Toutes les époques, tous les styles et tous les continents sont passés en revue, mettant ainsi en perspective le symbole majeur du christianisme dans l'histoire de l'Art. Assurément un très bel ouvrage.

► **Pascal Wurz**

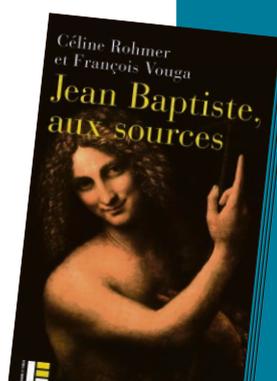
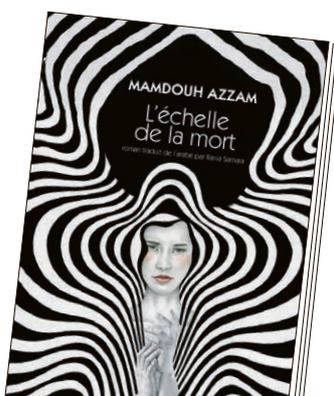
Crucifixion, François Boespflug, Bayard, 559 p., 2019.

Jean-Baptiste, personnage multiple

MYSTÈRE On sait que Jean, dit le Baptiste, a existé grâce aux écrits de Flavius Josèphe. Cet historiographe romain et juif du premier siècle le décrit comme un homme épris de justice, indépendant de la figure de Jésus qui n'y est jamais évoquée. Le personnage du Nouveau Testament est, lui, plus complexe et mystérieux. Prêcher du désert, homme qui baptise Jésus, supplicié du banquet d'Hérode, ou encore, prototype de la figure des apôtres, Jean-Baptiste joue, dans chaque Évangile, un rôle bien particulier, approprié au message de son auteur. C'est ce que démontrent les théologiens Céline Rohmer et François Vouga dans cet ouvrage qui mène l'enquête au cœur des textes.

► **Anne Kauffmann**

Jean-Baptiste aux sources, Céline Rohmer et François Vouga, Labor et Fides, 106 p., 2020.



Questionner les multinationales

Le film documentaire *Multinationales: l'enquête* est sorti à la mi-mars en Suisse. Il vise à promouvoir l'initiative pour des multinationales responsables, soumise au peuple à l'automne prochain et largement soutenue par les Eglises.

DOCUMENTAIRE Empoisonnement de quelque 800 paysans au centre de l'Inde par un pesticide venant de Suisse ; travail forcé de 250 000 enfants au Burkina Faso dans des champs de coton, dont profitent des traders basés dans notre pays ; au Pérou, contamination d'enfants aux métaux lourds par une entreprise anglohelvétique... Selon l'association « Initiative multinationales responsables », il existe de nombreux cas de multinationales violant les droits humains et détruisant des écosystèmes. Et les sociétés suisses ne font pas exception. L'initiative les obligerait à respecter les droits humains et l'environnement, même à l'étranger.

Le documentaire *Multinationales: l'enquête* met l'accent sur deux cas de violations qui auraient été commises par des sociétés suisses. Le film propose plusieurs témoignages de personnalités, dont Dick Marty, ancien conseiller aux Etats PLR et co-président du comité d'initiative.

Le documentaire a été réalisé sur commande du comité d'initiative. « Il n'existe pas en Suisse de cadre légal contraignant pour les multinationales. Le Conseil fédéral affirme que les mesures volontaires seraient suffisantes, explique Marine Vasina, coordinatrice romande de l'initiative. Mais, au vu des graves violations des droits humains et des nombreuses atteintes à l'environnement causées par des multinationales basées dans notre pays, un cadre légal clair est absolument nécessaire. Ces entreprises doivent enfin rendre des comptes. »

Un avis relayé par de nombreuses personnalités suisses et par les Eglises : « C'est la première fois que nous assistons à un soutien aussi large des Eglises suisses dans une campagne de votation, à la fois

de la Conférence des évêques, de l'Eglise évangélique réformée, et du Réseau évangélique. Cela montre que cette initiative se fonde sur deux principes fondamentaux de la foi chrétienne : la dignité de l'être humain et la conservation de la Création », souligne Katharina Boerlin, responsable de campagne du comité « Eglises pour multinationales responsables »*. Quinze Eglises cantonales et vicariats épiscopaux, et plus de nonante paroisses se sont engagés en faveur du texte. Parmi bien d'autres organisations chrétiennes, figurent aussi les œuvres d'entraide Pain pour le prochain et Action de carême.

Les citoyen-ne-s des villes et des communes ont été encouragé-e-s à prendre en main sa diffusion. Mais en raison du coronavirus, les 276 événements prévus jusqu'à la fin du mois d'avril ont été annulés.** Le film peut désormais être commandé gratuitement en DVD sur : www.pin.fo/enquete. **Elise Perrier**

* www.eglisespourmultinationalesresponsables.ch.

** Pour les projections prévues en mai, consultez le site www.pin.fo/enquete



SPECTACLES, ARTS VIVANTS OU SCÈNES

Gardez vos billets !

Le monde de la culture est aussi touché par le coronavirus.

Les annulations de spectacles et concerts ont des répercussions sur les artistes, les festivals, les salles. Voici comment les soutenir.

FLOU « Pour les secteurs traditionnels, les aides de la Confédération à la suite de l'épidémie sont encore floues. Pour la culture, c'est encore plus complexe », explique Didier Nkebereza, directeur du Centre culturel des Terreaux. Le problème ? Un spectacle, qu'il ait lieu ou non, a déjà engendré des coûts fixes, par sa simple programmation (promotion, décors, défraiements voire salaires...). Ce qui peut sérieusement impacter la trésorerie d'une salle ou d'une compagnie. Que faire ?

- Retournez au théâtre, aux concerts, au musée dès que les salles rouvriront.
- Vous avez pris des places en avance ? Allez au spectacle s'il est reporté (c'est le cas de toute la programmation des Terreaux). Et si la date ne vous convient pas, offrez votre place ! De quoi faire connaître un lieu ou une troupe !
- Si vous souhaitez être dédommagé, demandez plutôt une invitation pour un autre spectacle ou un bon d'achat ! Mais pas de remboursement « c'est une procédure compliquée, chronophage et qui crée des problèmes de trésorerie aux acteurs culturels », assure Didier Nkebereza.

► **C.A.**

Des Eglises qui s'engagent

VAUD

Le Conseil synodal convainc

SYNODE L'Exécutif de l'Eglise réformée vaudoise dont six des sept membres sont entrés en fonction il y a à peine six mois, est en retard sur au moins deux projets : la mise en œuvre d'un nouvelle clé de répartition des postes ministériels au sein des paroisses et services d'une part et dans la présentation de son plan de législation d'autre part. Pourtant, quitte à faire figure de mauvais élève, c'est avec des demandes de délais supplémentaires qu'il s'est présenté devant le Synode (organe délibérant) les 6 et 7 mars passés.

Au lieu du tant attendu programme de législation, le Conseil synodal a présenté une vision d'Eglise fruit d'un travail de consultation, notamment des responsables d'offices et des coordinateurs des Régions de l'EERV. Une enquête à laquelle le Synode a été invité à participer au travers de sept groupes de travail sur des thématiques aussi variées que le bénévolat, les 0-8 ans ou le rôle des Régions.

Quant à la question des « dotations », elle a beau occuper les autorités ecclésiales depuis deux ans, il a été décidé d'en repousser la mise en œuvre à juin 2021. Le rapport sur lequel le Synode a travaillé jusqu'à présent « parle de vision d'Eglise de demain ou de répartition des effectifs mais il ne parle pas de pognon », a ironisé Perry Fleury, membre laïc du Conseil synodal. Pointant en particulier le fait que le coût moyen d'un employé devrait mécaniquement diminuer dans les années à venir avec les nombreux départs à la retraite de pasteurs ayant cumulé les années d'expérience. **▲ Joël Burri**

NEUCHÂTEL

Les chœurs se mettent en veille

CHANT Le chœur de Colombier et celui des Rameaux de La Chaux-de-Fonds repoussent leurs concerts suite en raison des mesures de prévention liées au coronavirus. Les répétitions sont annulées jusqu'à nouvel ordre. Plus d'une centaine de choristes répétaient assidûment l'*Agnus Dei* de Barber et le *Requiem* de Mozart sous la direction de Yves Senn.

Bien que la participation nécessite un certain engagement, cela ne semble pas décourager les membres du chœur, crée il y a plus de cinquante ans, qui remplissent chaque année pour pratiquer de nouvelles œuvres. La présidente tient à souligner la bonne ambiance qui règne en son sein et les nombreux liens qui se tissent entre les membres d'âges et d'horizons divers au fil des répétitions. Des voyages sont également organisés : « Cette année, nous nous rendrons en Lorraine en septembre, pour le Jeûne fédéral. Nous allons chanter lors du culte au temple protestant de Nancy. »

Le chœur sera accompagné de l'orchestre de L'avant-scène opéra. Pour les fêtes de fin d'année, le chœur de Colombier s'attaquera à *L'Oratorio de Noël* de Bach. *La Création* de Haydn sera au programme 2021. Pour leurs concerts qui devraient avoir lieu dès que la situation sera revenue à la normale, le chœur sera accompagné de l'Orchestre de L'avant-scène et Robert Märki à l'orgue. Parmi les solistes : Victoria Jung, soprano ; Noémie Stauffer, alto ; Hajatiana Rakotozafy, ténor et Daniel Reumiller, basse.

▲ Nicolas Meyer

GENÈVE

Invitez ses amis à l'Eglise

FESTIVITÉS L'Eglise protestante de Genève s'est lancé un défi de taille : inciter ses fidèles à inviter famille, amis, voisins et connaissances à l'un des événements organisés à leur intention les 16 et 17 mai. Une vingtaine de projets – un brunch, un *escape game*, un culte avec les Théopopettes, une marche, un film – sont mis sur pied à cette occasion.

L'aspiration de « L'Eglise invite » n'est nullement de tout réinventer. « Au contraire, il s'agit de faire quelque chose que l'on sait déjà faire, mais en mieux ! De porter une attention toute particulière à l'accueil, de préparer une décoration moderne, un joli buffet, une animation particulière », explique Alexandra Deruaz, codirectrice de l'Eglise protestante de Genève.

Les différents lieux ont joué le jeu d'organiser un événement adapté à un public pas ou peu habitué aux rendez-vous d'Eglise. Le défi est, avant tout, d'oser inviter des personnes hors du cercle rassurant des fidèles. « Nous avons organisé un atelier de mise en situation, avec notamment des jeux de rôle, afin que les personnes pas très à l'aise puissent prendre confiance. Il n'est pas si facile d'assumer le fait d'être des témoins de Jésus-Christ », précise Alexandra Deruaz.

« L'Eglise invite » se veut un événement festif, servant à « casser les préjugés » et à aider à faire découvrir l'Eglise protestante sous un jour nouveau, dans toute sa richesse et sa diversité. **▲ Anne Buloz**

La liste des événements est disponible sur www.epg.ch/eglise-invite.

Non aux coupes pour les plus démunis

Les responsables des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure se sont exprimés contre un projet visant une diminution de l'aide sociale pour les personnes admises à titre provisoire. Ils marquent ainsi leur soutien en faveur des plus marginalisés, des exclus et des minorités.



ASILE La Direction de la santé, des affaires sociales et de l'intégration du canton de Berne (DSSI) a mis en consultation un projet d'ordonnance sur l'aide sociale dans le domaine de l'asile et des réfugiés. Parmi les mesures envisagées : une diminution de 977 à 382 francs de l'allocation pour les personnes admises à titre provisoire, lorsque après sept années de séjour en Suisse, elles sont transférées à la compétence communale.

Arguments contestables

Selon la DSSI, le but d'une telle mesure est de « signaler aux dites personnes qu'il est attendu d'elles de s'intégrer et de s'affranchir de l'aide sociale ». Pour Carsten Schmidt, responsable du Service migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, cette argumentation est très éloignée de la réalité de la plupart des personnes concernées : « Beaucoup souffrent de traumatismes ou de problèmes de santé et ont très peu de chances de trouver un emploi. Celle ou celui qui n'a pas atteint l'autonomie économique au cours des sept premières années ne l'atteindra certainement pas non

plus la huitième. » De plus, laisser vivre ces personnes avec un montant bien inférieur à la moitié du standard fixé par la Conférence suisse des institutions sociales en matière de minimum vital est totalement indigne de la Suisse.

Familles touchées

Cette diminution de plus de 60 % des contributions pèsera lourd sur le quotidien des bénéficiaires. De nombreuses familles sont concernées par cette mesure. En cas d'acceptation, elles devront vivre avec moins de douze francs par jour et par personne. « Ce seront finalement les enfants qui en souffriront le plus. Ils auront encore moins la possibilité d'avoir accès à des activités parascolaires. Une telle mesure contribuerait à mettre leur intégration en péril et à créer une deuxième génération qui risque d'être elle-même assistée par la suite », ajoute Carsten Schmidt. Afin de limiter ces conséquences désastreuses, le Conseil synodal demande dans sa prise de position de plafonner cette diminution à 20 % ou que des exceptions soient possibles pour les cas impliquant des personnes qui ne peuvent

être tenues pour responsables d'une dépendance à l'aide sociale.

Passage en force

La démarche qui consiste à introduire une telle diminution directement par voie d'ordonnance sans modifier la loi sur l'aide sociale suscite également la désapprobation des responsables des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Pour ces derniers, elle va même à l'encontre du processus démocratique étant donné qu'une modification de loi demandant une diminution de « seulement » 15 % avait été refusée il y a moins d'une année par le peuple. Vouloir soumettre une réduction quatre fois supérieure est incompréhensible.

Le Conseil synodal considère une telle mesure comme irresponsable et contre-productive. Il demande à l'exécutif bernois de ne pas négliger les plus vulnérables. En effet, des prestations qui ne permettent pas à l'individu de survivre auraient comme première conséquence de mettre l'intégration sociale en péril.

► **Nicolas Meyer**

Infos : www.refbejus.ch.

Accompagner les gens en souffrance mentale

Le service d'aumônerie du Pôle santé mentale de l'Hôpital du Jura bernois recherche des accompagnants spirituels bénévoles pour le site de Bellelay.

SOUTIEN Composé d'un aumônier professionnel et de bénévoles catholiques et réformés, le service d'aumônerie du Pôle santé mentale de l'Hôpital du Jura bernois est à disposition des patients, de leur famille et du personnel. Ils sont à l'écoute de leurs besoins spirituels ou

religieux par la présence, le geste ou la parole. Le travail du service d'aumônerie est intégré à la prise en charge globale des patients et collabore de façon interdisciplinaire avec l'ensemble des soins. Un rôle primordial pour l'aumônier Jean-Charles Mouttet : « Les soins tendent à se déshumaniser par manque de moyens. C'est malheureusement une évolution globale qui touche à tous les secteurs de la santé. » Selon lui, même si l'accompagnement en psychiatrie peut faire peur à certaines personnes, leurs craintes sont vite dépassées en découvrant l'étonnante gratitude que les patients manifestent à celles et ceux qui savent cheminer avec eux. Ces rencontres où leur dimension

spirituelle est pleinement reconnue leur permettent parfois de puiser les ressources pour faire face à la maladie.

Toute personne intéressée peut devenir accompagnante bénévole, à condition d'avoir une formation de base à la relation d'aide, ou être disposée à l'acquiescer. Une disponibilité d'une demi-journée par semaine ou par quinzaine est attendue. Les bénévoles accompagnent les patients, participent aux célébrations et se réunissent pour des temps d'échange et de formation. **▲ Nicolas Meyer**

Infos: Jean-Charles Mouttet, aumônier, 078 638 40 57, jean-charles.mouttet@hjbe.ch.

La sélection CREDOC

LIVRE Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique protestant. Principalement destiné aux acteurs pastoraux investis dans la préparation des mariages et l'accompagnement des couples, ce document présente les évolutions dans la vision du mariage, les convergences et particularités des traditions catholique et luthéro-réformée et, pour terminer, décrit l'accompagnement des futurs époux depuis le premier contact jusqu'à la célébration. Le dernier document sur le sujet datait de 1973, il était temps de revoir les textes!

Comité mixte catholique luthérien-réformé de France, coédition entre Olivétan, Lyon, et Salvator, Paris, 2019, 128 pages.

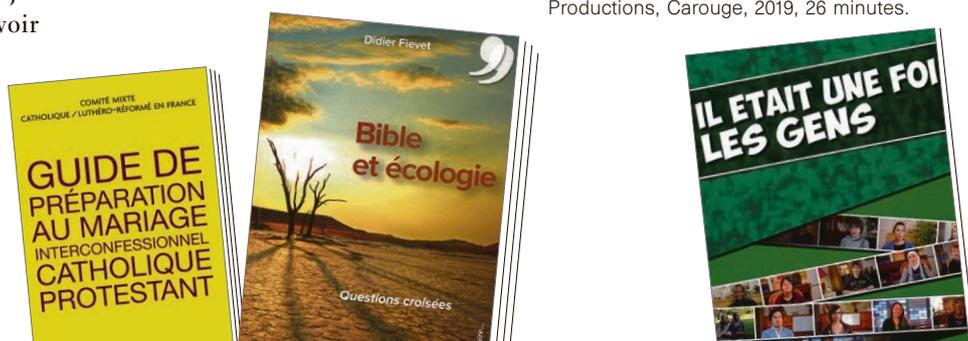
LIVRE Bible et écologie : questions croisées. Après avoir distingué nature et création, l'auteur nous propose à travers la Bible une approche de l'écologie ouverte aux questions sociales, politiques et spirituelles. Cet ouvrage nous aide à penser une écologie de l'espérance. Un livre qu'il est urgent de lire, de vivre et de partager!

Didier Fievet, Olivétan, Lyon, 2019, 159 pages, Collection « Comment faire... »

DVD Il était une foi les gens. Ces 21 petits reportages de 1 minute 15 chacun présentent les réponses aux grandes questions existentielles et spirituelles de différentes personnes de tout horizon et tout âge.

Carolina Costa est allée à leur rencontre. Le résultat est étonnant, émouvant et profond. Un bel outil de catéchèse qui permet de susciter la réflexion et l'échange.

Réalisation: Carolina Costa, Atalahalta Productions, Carouge, 2019, 26 minutes.



Infos pratiques

CREDOC, le Centre de recherche et de documentation catéchétique, est rattaché à la médiathèque du CIP. Il est composé de 3800 documents. Les Lovières 13, 2720 Tramelan, 032 486 06 70, marina.schneeberger@cip-tramelan.ch. **Horaires:** lu-ma-je-ve 13h-18h, me 13h-20h. **Catalogue disponible sur:** www.cip-tramelan.ch/mediatheque.

Les activités du Centre de Sornetan

➔ Se renseigner auprès du Centre sur le maintien ou l'annulation des activités.

EXPOSITION

Peintures de Pierre Warmbrodt

Jusqu'au ve 5 juin, lu-ve 9h-17h, se renseigner durant le week-end.

FORMATIONS

Stop aux crises

Sa 25 avril, 9h-17h. Une journée pour explorer des outils de compréhension et de gestion des difficultés que tout adulte, parent ou éducateur peut rencontrer.

Pardon... pouvez-vous répéter?

Ma 28 avril de 18h à 21h45. Soirée pour les visiteuses et les visiteurs et toute personne intéressée à la communication avec une personne sourde ou malentendante.

Mes petits-enfants sont rivés à leurs écrans!

Ma 5 mai, 18h-22h. Atelier pour grands-parents. Quelle place donner aux écrans et comment entrer en communication avec ses petits-enfants?

Pratique de la prière du cœur

Du ve 15 mai, 17h au di 17 mai, 17h, temps de méditation. La prière du cœur est une pratique spirituelle simple et accessible, qui met en œuvre la posture du corps, la respiration, la récitation intérieure d'une prière et l'utilisation d'un petit chapelet. ▲

Infos et inscriptions

Lieu d'accueil et de formation dans les domaines éthique, théologique et culturel.

Plus d'informations

032 484 95 35. info@centredesornetan.ch. www.centredesornetan.ch.



Aphorismes

Le Christ n'est pas seulement médecin, il est aussi patient.

Dieu ne change pas les faits. Les faits changent quand nous les changeons à travers le regard que Dieu porte sur les faits.

Si Dieu n'est pas ce que je pense, il peut aussi être ce que je pense; mais je ne le saurai jamais.

Quand vous arriverez à vivre avec la folie et la mort, vous arriverez aussi à vivre les uns avec les autres.

Ma vérité n'est pas la vérité. La vérité est autre.

L'athéisme ne fait pas disparaître Dieu.

Le vrai chrétien est un libertaire; il ne se laisse

dicter ce qui est juste par personne. Il choisit Dieu et sa loi, - le double commandement d'amour, qui pour lui est aussi évangile -, librement. Il est autonome. Il est libre. C'est l'utopie de l'évangile, celle du sermon sur la montagne. Il est donc solidaire, librement.

Pour savoir quel est ton dieu, je ne veux pas savoir qui il est, mais ce qu'il ferait dans des situations concrètes.

Dieu est amour ne dit pas que Dieu et amour sont identiques, mais montre que Dieu est amour. Autrement dit, cet énoncé dit ce que Dieu n'est pas: non-amour. L'amour indique Dieu; c'est un indicateur ou une trace.

Aimer est un devoir. La

grâce oblige.

Dieu est juste. Juste Dieu.

Le doute fait place à l'autre.

Le texte est ma maison.

Si vous lisez la bible, lisez aussi ce qui y est écrit.

Le réformé est confessant, mais il ne demande pas à autrui de l'être comme lui.

L'irrationnel n'est pas irrationnel, mais d'une autre rationalité que ce qui nous est d'habitude présenté comme rationnel.

C'est l'absence qui révèle la présence.

Le commencement de Genèse 1,1 n'est pas le commencement, mais l'introduction, la présentation du commencement; ce n'est que le « trait-

ler »; le film ne commence qu'au verset 3, avec la Parole. Avant le commencement il y a donc quelque chose, le chaos primordial. Avant chaque commencement il y a l'informe qui a besoin d'être informé pour prendre forme.

Quel est le comportement aujourd'hui généralement admis, voire promu, pour lequel nous devons nous excuser demain? ▲

AGENDA

AVRIL 2020

Info générale

Toutes les activités des Eglises, y compris les cultes, sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Les services funèbres peuvent toutefois avoir lieu dans l'intimité. Les paroissiens sont invités à suivre les célébrations à la radio. Les équipes pastorales restent à disposition. Infos sur les sites internet et par téléphone.

MÉDIAS

Paraboliques sur radio Canal3

Chaque dimanche, 10h30, rediffusion le jeudi, 19h10. Programme et podcast sur www.paraboliques.ch.

TelEglise sur TeleBilingue

Chaque jour, 10h30 et 16h30.

Respirations sur RJB

Chaque samedi, 8h45.

Le mot de la semaine sur RFJ

Chaque samedi, 8h45.

CONNEXION 3D

SITE INTERNET

www.connexion3d.ch.

CONTACTS

Prévôté et vallée de Tavannes : Céline Ryf, 076 436 60 65, celine.ryfy@connexion3d.ch.

Région Sud (Rondchâtel, Bienne, La Neuveville, Nods, Diesse) : Romain Jacot, 079 716 69 36, romain.jacot@

connexion3d.ch.

Vallon de Saint-Imier : Willy Mathez, 032 940 17 20, willy.mathez@connexion3d.ch.

Inter'Est - Echange et coopération pour la jeunesse : Martin Keller, 032 315 14 17, keller.md@bluewin.ch.

TERRE NOUVELLE

CONTACT

Animatrice : Aline Gagnebin, terrenouvelle.usbj@bluewin.ch.

AUMÔNERIE OECUMÉNIQUE DES PERSONNES HANDICAPÉES

CONTACTS

Aumônières : Anne-Christine Schindelholz, catéchète professionnelle, anneschindelholz@bluewin.ch. Sandra Singh, diacre, 032 483 16 20 ou 076 213 45 03, sandrasingh2009@yahoo.com.

AUMÔNERIE DES SOURDS & MAL-ENTENDANTS

CONTACTS

Secrétariat : Marie-Claude Némitz, 079 280 28 83, marie-cl.nemitz@bluewin.ch.

Aumônier : Michael Porret, 079 294 83 25, aum.sourds@synode-jurassien.ch.

CATÉCHÈSE

SITES INTERNETS

www.cate.ch.

www.pointkt.org

CONTACTS

Responsable : Alain Wimmer, 079 240 63 16, alain.wimmer@refbejus.ch.

Formatrice : Anne-Dominique Grosvernier, 032 481 17 30, anne-dominique.grosvernier@refbejus.ch.

BIENNE

SITE INTERNET

www.ref-bienne.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse : Michèle Morier-Genoud, 078 748 29 27.

Pasteurs : Carmelo Catalfamo, 079 728 54 59 ; Pierre-André Kuchen, 079 136 76 74 ; Ellen Pagnamenta, 078 657 02 31 ; Luc N. Ramoni, 079 689 68 47.

Pasteur stagiaire : Thierry Dominicé, 078 715 46 52, thierry.dominice@ref-biel-bienne.ch.

Fichier paroissial : Marianne Wühl, 032 325 78 10, marianne.wuehl@ref-biel-bienne.ch.

Animateur social : Kevin Müller, 079 773 00 05, kevin.mueller@ref-biel-bienne.ch.

Responsable manifestations : Nicole Köhli Gurtner, 032 323 72 14 ou 077 482 52 26, nicole.koehligurtner@ref-biel-bienne.ch.

Catéchisme, cycle I : Carmelo Catalfamo, 079 728 54 59, carmelo.catalfamo@ref-biel-bienne.ch ;

cycle II : Luc N. Ramoni, 079 689 68 47, ln.ramoni@icloud.com ;

cycle III : Christian Borle, 032 322 00 25 ou 078 739 58 28, cborle@reseau.ch.

Formation d'adultes : Christophe Dubois, 032 365 95 40, chdubois@reseau.ch.

Site internet, flyers et manifestations: Pierre-Michel Cotronéo, 078 845 57 41, pm.cotronéo@ref-bielbienne.ch.

Médias/communication: Khadija Froidevaux, 078 721 94 48, khadija.froidevaux@ref-bielbienne.ch.

Page Facebook: <https://www.facebook.com/ParoisseReformeeFrancaiseBienne>.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Services funèbres: Mme Ginette Baeder, Mme Françoise Bracher, Mme Laure Hauri, Mme Hanna Hostettler, M. Roland Hofstetter, Mme Marliese Monnier, M. Jean Michel Pellaton, M. Roger Voiblet, Mme Colette Zbinden.

NIDAU

SITE INTERNET

ww.ref.ch/nidau.

CONTACTS

Pasteur: Luc N. Ramoni, 079 689 68 47, luc.n.ramoni@icloud.com.

LA NEUVEVILLE

INFO

Urgences

En cas d'urgence, le 0848 202 520 vous mettra directement en rapport avec le pasteur de service.

SITE INTERNET

www.paref2520.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: P. Aegeter, 032 751 40 21.

Pasteur: John Ebbutt, 032 751 28 57.

Secrétariat et assistant de paroisse: Stefan Wilczynski, 032 751 10 35, les heures d'ouverture du secrétariat figurent dans « Le Courrier de La Neuveville ».

DIESSE

SITE INTERNET

www.lac-en-ciel.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: Lucas Bau, 078 922 80 57.

Pasteur: Stéphane Rouèche, 032 315 27 37 ou 079 429 02 80, stroueche@gmail.com.

NODS

SITE INTERNET

www.lac-en-ciel.ch.

CONTACTS

Conseil de paroisse: Monique Imhof, 079 764 50 28, monique-imhof@bluewin.ch.

Pasteure: Solveig Perret Almelid, 078 956 76 84, solveig.p.a@bluewin.ch.

Catéchète professionnelle: Sarah Holzmann, 079 654 63 58, sarah.holzmann@bluewin.ch.

RONDCHÂTEL

INFO

Permanence pour les services funèbres

079 724 80 08. En cas de répondeur, déposez un message. Les familles en deuil qui désirent louer la salle de paroisse lors d'un service funèbre à Péry ou Le Grain de sel à Orvin peuvent appeler le 032 485 11 85.

SITE INTERNET

www.paroisse-rondchatel.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Véronique Grosjean, 032 358 16 60 ou 079 359 42 57, veronique.grosjean@bluewin.ch.

Pasteurs: Daniel de Roche, 026 684 26 78 ou 079 337 50 76, danielderoche@bluewin.ch; Gilles Bourquin, 032 852 07 85 ou 079 280 20 16, gbourquin@bluewin.ch.

Catéchète professionnelle:

Anne Noverraz, 032 358 18 27 ou 079 852 98 77, noverraz.plagne@swisslogique.ch.

Secrétariat: lu 13h-17h30 et ve 7h45-11h30, CP 163, 2603 Péry, 032 485 11 85, contact@paroisse-rondchatel.ch.

SONCEBOZ SOMBEVAL

SITE INTERNET

www.referguel.ch.

CONTACTS

Pasteur: Richard Riesen, 032 489 17 68, richard.riesen@referguel.ch. Permanence à la cure le mardi.

CORGÉMONT CORTÉBERT

SITE INTERNET

www.referguel.ch.

CONTACTS

Pasteur: David Giauque, 079 823 75 84, david.giauque@referguel.ch.

Personne de contact pour le conseil: Christine Brechbühler, 079 565 93 66.

Paroisse: 032 489 17 08.

Réservation de la salle: Ewald Hohermuth, 032 963 11 89, 4hohermuth@bluewin.ch.

COURTELARY CORMORET

SITE INTERNET

www.referguel.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: Philippe Hauri, 079 271 99 10, philippe.hauri@bluewin.ch.

Pasteur: Werner Habegger, 032 944 11 63, werner_habegger@bluewin.ch.



Secrétariat: Annelise Stieger, 079 413 47 32, annelise.stieger@bluewin.ch.

VILLERET

SITE INTERNET
www.referguel.ch.

CONTACTS

Secrétariat: ve 8h-11h30, 032 941 14 58, villeret@referguel.ch.

Présence pastorale: permanence au bureau le mercredi et jeudi ainsi que le vendredi matin.

Services funèbres et urgences: 0800 225 500.

SAINT-IMIER

INFO

Services funèbres

Le pasteur de permanence peut être contacté au numéro 0800 22 55 00.

SITE INTERNET
www.referguel.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Françoise Zwahlen Gerber.

Pasteurs: Lara Kneubühler, 079 777 57 92, lara.kneubuehler@gmx.de; Marco Pedroli, 076 588 98 85, marco.pedroli@sunrise.ch.

Secrétariat de paroisse: 032 941 37 58, paroisse.st-imier@hispeed.ch.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Services funèbres: M. Francis Reymond, Mme Nathalie Scheidegger.

SONVILIER

SITE INTERNET
www.referguel.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Beatrix Ogi, 032 941 60 35 ou 079 725 15 41, bea.ogi@bluewin.ch.

Pasteur: Alain Wimmer, 079 240 63 16, alain.wimmer@referguel.ch.

Salle de paroisse et église: Mélanie Walliser Stevens, 077 429 74 59, locations@paroisse-sonvilier.ch.

Service de taxi pour les cultes à l'extérieur: Beatrix Ogi.

Permanence pour les services funèbres: 0800 225 500.

RENAN

SITE INTERNET
www.referguel.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Catherine Oppliger, 078 761 46 38.

Pasteur: Serge Médebielle, 032 963 11 27 ou 079 414 03 60, serge.medebielle@referguel.ch.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Baptême: Adrian Tschanz.

LA FERRIÈRE

SITE INTERNET
www.referguel.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Pierrette Wäfler, 032 961 15 81 ou 079 291 42 05.

Pasteur: Serge Médebielle, 032 963 11 27 ou 079 414 03 60, serge.medebielle@referguel.ch.

Service autos: 032 961 15 81 ou 079 291 42 05.

TRAMELAN

SITE INTERNET
www.par8.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Evelyn Hiltbrand, 079 717 05 39, presidence.tramelan@par8.ch.

Pasteur: Philippe Kneubühler, 078 616 71 57, philippe.kneubuehler@par8.ch.

Secrétariat: 032 487 48 20, secretariat.tramelan@par8.ch.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Service funèbre: Mme Sylvie Favre, 64°.

HAUTE-BIRSE

INFO

En cas de décès

Le 0848 778 888 vous met en contact avec le pasteur de service.

SITE INTERNET
www.par8.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Sandra Moy, 032 481 33 79 ou 078 741 36 52, president.tavannes@par8.ch

Pasteurs: Daniel Wettstein,



032 481 24 06 ou 079 229 34 84, daniel.wettstein@par8.ch; Reto Gmünder, 076 383 34 70, reto.gmunder@par8.ch.

Secrétariats: Natacha Ingrosso, 032 481 15 11, secretariat.tavannes@par8.ch et Brigitte Saunier, 032 481 19 55, brigitte.saunier@par8.ch, ma 9h-11h30, 13h30-16h, je et ve matin, 9h-11h30, rue du Petit-Bâle 25, CP 157, 2710 Tavannes.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Services funèbres: Mme Claire Geiser, née Besuchet, 63 ans; Mme Andrée Boichat, 81 ans; Mme Marie-Louise Criblez, 94 ans.

BÉVILARD

SITE INTERNET

www.par8.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: Pierre-André Jaeggi, Bévillard, 032 492 27 44.

Pasteur: Jean-Luc Dubigny, Les Côtes 1, 2735 Bévillard, 076 822 21 19, jean-luc.dubigny@par8.ch.

Secrétariat: je 10h-11h, Isabelle Girod, 032 492 53 33, secretariat.bevillard@par8.ch. Services funèbres: pasteur de service, 0848 77 88 88.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Baptême: Tony Baumgartner.

COURT

SITE INTERNET

www.par8.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Brigitte Bueche, 032 492 24 26.

Pasteur: Jean-Marc Schmid, 032 497 90 35 ou 079 682 81 76,

jean-marc.schmid@par8.ch.

ACTE ECCLÉSIASTIQUE

Service funèbre: Mme Arielle Zurbuchen-Bouchat.

SORNETAN

SITE INTERNET

www.par8.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Catherine Bandelier, 032 487 69 42, presidence.sornetan@par8.ch.

Pasteur: Jean Lesort Louck Talom, 077 512 68 98.

Secrétariat et réservations des salles: Tamara Maurer, 032 484 99 07, secretariat.sornetan@par8.ch.

ACTE ECCLÉSIASTIQUE

Service funèbre: M. Fritz Schär, 83^e, Souboz.

MOUTIER

INFO

Création groupe œcuménique

Afin de renouer les liens et de se retrouver, la création d'un groupe œcuménique va se faire au sein de notre paroisse. Intéressé-e à rejoindre ce groupe? Contactez la pasteur Liliane Gujer.

SITE INTERNET

www.par8.ch.

CONTACTS

Pasteurs: Eric Schindelholz, 032 49368 06 ou 079 758 16 74; Liliane Gujer, 079 852 14 64, liliane.gujer@par8.ch; Jean-Marc Schmid, 032 497 90 35 ou 079 682 81 76.

Secrétariat: Natacha Houriet, 032 493 41 95, secretariat.moutier@par8.ch.

Services funèbres: en cas de décès, le 0848 778 888 vous met en contact avec le-la pasteur-e de service.

GRANDVAL

INFOS

Création groupe œcuménique

Afin de renouer les liens et de se retrouver, la création d'un groupe œcuménique va se faire au sein de notre paroisse. Intéressé-e à rejoindre ce groupe? Contactez la pasteur Liliane Gujer.

Création d'un nouveau chœur!

Aimez-vous chanter ou avez-vous envie de vous lancer dans une aventure joignant le chant au culte, alors annoncez-vous sans hésiter auprès de notre président de paroisse Louis Champion ou de la pasteur Liliane Gujer.

SITE INTERNET

www.par8.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: Louis Champion, 076 437 29 60, presidence.grandval@par8.ch.

Pasteur: Liliane Gujer, 079 852 14 64, liliane.gujer@par8.ch.

Secrétariat: Natacha Houriet, 032 493 41 95, secretariat.grandval@par8.ch.

Services funèbres: en cas de décès, le 0848 778 888 vous

met en contact avec le pasteur de service.

THOUNE

CONTACTS

Président de paroisse: Peter Wyssen, 031 819 55 57 ou 078 861 07 44.

Pasteur: Jacques Lantz, 031 972 33 12 ou 078 919 62 42.

Caissière: Erika Gisler, 033 251 42 89 ou 078 861 64 01.

Contacts pour la mise en page: Pierre Charpié, 021 729 61 58 ou 079 404 42 78, pierrecharpie@bluewin.ch et Nathanael Jacobi, 031 992 30 81, nathanael.jacobi@sunrise.ch.

BERNE

SITE INTERNET

www.egliserefberne.ch.

CONTACTS

Pasteur: Olivier Schopfer, 031 351 25 15, olivier.schopfer@egliserefberne.ch.

Bureau: Le CAP, Pre-

AGENDA PAR 8

Eveil à la foi

Infos et inscription auprès du pasteur Jean-Luc Dubigny, 076 822 21 19, jean-luc.dubigny@par8.ch.

Groupe d'accompagnement pour personnes endeuillées

Infos et inscription sur www.par8.ch ou au 076 822 21 19.

Site internet

www.par8.ch

AGENDA ERGUËL

Services funèbres

Permanence téléphonique au 0800 22 55 00.

Site internet

www.referguel.ch.

digergasse 3, secretariat@egliserefberne.ch.

Secrétaire: Susanne Gutfreund, lu et ve, ma matin, 031 312 39 36, susanne.gutfreund@egliserefberne.ch.

Assistante sociale: Anne-Claude Slongo, lu ma-je 031 312 39 48, anne-claude.slongo@egliserefberne.ch.

Catéchète: Monika Hegglin, 078 727 83 53, monika.hegglin@egliserefberne.ch.

Diacre: Maria Gafner, lu ma-me 031 311 68 43, maria.gafner@egliserefberne.ch.

Sacristain: Runo Moyo, 079 752 37 44.

Réservations église et locaux du CAP: Anna de Capitani, 076 564 31 26, reservations@egliserefberne.ch.

Musicien d'église: Antonio García, 078 807 43 18, antonio.garcia@egliserefberne.ch.

Responsable du chœur de l'Eglise française: Brigitte Scholl, 078 737 01 23, brigitte.scholl@egliserefberne.ch.

No d'urgence: 076 511 39 36.

ACTE ECCLÉSIASTIQUE

Service funèbre: Mme Lydia Favre-Bulle, 86 ans.

GRANGES & PLAINE DE L'AR

CONTACTS

Président de paroisse: Eric De Bernardini, 032 622 95 94.

Pasteur: Alexandre Paris, 032 731 10 32.

DELÉMONT

SITE INTERNET

www.egliserefju.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Do-

minique Bocks, appels et demandes au secrétariat, 032 422 20 36.

Pasteurs: Niels John, 032 435 52 38, niels.john@paroisseref-delemont.ch; Sarah Nicolet, 032 422 20 05, sarah.nicolet@paroisseref-delemont.ch; Carole Perez, 032 426 11 22, carole.perez@paroisseref-delemont.ch.

Pasteure alémanique: Maria Zinsstag, 032 422 16 83, maria.zinsstag@paroisseref-delemont.ch.

Pasteur desservant: Pierre Wyss, 079 688 02 55, pierre.wyss@paroisseref-delemont.ch.

Diacres et animateurs de jeunesse: Annick Monnot, 078 956 30 50, annick.monnot@paroisseref-delemont.ch; Daniel Chèvre, 032 423 47 85, daniel.chevre@paroisseref-delemont.ch.

Responsable de section Cadets: Théa Schaub, 079 872 66 33.

Secrétariat: rue du Temple 9, 2800 Delémont, lu 10h-11h, ma 10h-11h et 14h-16h, me 10h-11h, je 10h-11h et 16h-18h15, ve 10h-11h, 032 422 20 36, secretariat@paroisseref-delemont.ch.

Gérance du Centre de Delémont: Corinne Bivina, 032 422 76 38.

Gérance du Centre de Courrendlin: Marlyse Gerber, 032 435 53 86.

Gérance du Centre de Bassecourt: Anne-Marie Montavon, 079 961 66 64.

Page Facebook: www.facebook.com/ParoisseDelémont.

ACTE ECCLÉSIASTIQUE

Service funèbre: M. André Colomb.

LES FRANCHES-MONTAGNES

SITE INTERNET

www.egliserefju.ch

CONTACTS

Vice-président de paroisse: Laurent Nicolet, 032 951 21 16, laurentnicolet2@gmail.ch.

Pasteur: Daphné Reymond, 079 327 77 05, daphne.reymond@bluewin.ch.

Responsables enfance et jeunesse, Eveil à la foi: Daphné Reymond, 079 327 77 05, daphne.reymond@bluewin.ch;

cycles I et II: Aline Gagnebin, 079 750 87 23, gagnebin.dufaux@bluewin.ch;

cycle III: Daphné Reymond, 079 327 77 05, daphne.reymond@bluewin.ch.

Secrétariat et réservation de la salle de paroisse: Jessica Beuchat, 032 951 40 78, par.reform.f-m@bluewin.ch.

ACTE ECCLÉSIASTIQUE

Baptême: Colin Beuchat, Develier

PORRENTRUY

SITE INTERNET

www.egliserefju.ch

CONTACTS

Président de paroisse: Michel Flückiger, 032 476 69 23.

Pasteurs: Yvan Bourquin, 032 466 10 08, yvanbourquin@bluewin.ch; Françoise Vallat-Delannoy, 032 466 54 84 ou 078 648 63 90, francy.vallat@gmail.com.

Pasteur alémanique: Franz Liechti-Genge, 032 461 33 48, franz@liechti-genge.ch.

Secrétariat: Danièle Rondez et Kathy Ebnother, lu-je 8h-11h, 032 466 18 91, par-refporrentruy@bluewin.ch.

Animation de jeunesse: Caroline Witschi, 076 580 01 06.

Animation en paroisse: Claire-Ariane Bourquin, 032 466 72 77.

ACTES ECCLÉSIASTIQUES

Services funèbres: M. Gottfried Pulfer, Fahy; M. Paul Schaer, Porrentruy; Mme Laura Stucki, Porrentruy. ▲



Les degrés de dangerosité d'un agent moléculaire intempestif



RÉFLEXION En ces temps étonnants et inattendus, des êtres à mi-chemin entre le monde inerte et le monde vivant, au profil moléculaire, parviennent à occuper le devant de la scène politique mondiale. S'imposant sans peine aux premières lignes de l'agenda planétaire, ils évincent drastiquement les soucis géopolitiques et écologiques habituels, nous rappelant que la « nature » n'est pas toujours sympathique... et qu'elle pourrait même parfois devenir « diabolique », au sens symbolique du terme, tel le serpent de la Genèse biblique, reprenant subitement ses droits sur la vie et la mort, ni plus ni moins.

Concrètement, les questions qui surviennent bousculent nos manières habituelles d'envisager les enjeux de notre temps. On entend dire que Covid-19 serait plus efficace que toute autre politique écologique, forçant le ralentissement de l'économie mondiale et de la consommation énergétique humaine.

Sur le plan médical, s'agit-il simplement d'une grippe ordinaire, ou faisons-nous face à un péril viral supérieur, insidieusement favorisé par la multiplication de nos réseaux intercontinentaux ? Dans les faits, le constat est sans appel : une souche virale apparue dans un marché d'animaux vivants d'une ville chinoise peu connue est parvenue en quelques semaines à perturber la dynamique socié-

tales de plusieurs pays occidentaux.

Il existe donc, en deçà de notre vie quotidienne, un équilibre génétique précaire, à la fois microscopique et macroscopique, cellulaire et biosphérique, susceptible de déstabiliser nos civilisations. Il s'agit là d'une leçon d'humilité.

Je m'intéresse à deux aspects structurels de cette étrange situation. Le premier est illustré par l'image qui accompagne cet article, montrant les célèbres falaises crayeuses d'Etretat en Normandie. Une observation attentive de ces rochers érodés par le vent conduit à se poser la question suivante : Jusqu'à quelle distance des parois est-il possible de s'approcher sans risquer de décrocher ? Le haut de ces à-pics montre en effet un relief émoussé, confrontant celle ou celui qui s'en approche à une déclivité croissante sur un terrain sableux couvert de végétation basse. Jamais l'observateur ne parvient à voir la falaise qui se trouve en dessous de lui, et plus il s'en approche, plus le risque de perte de maîtrise croît.

Vous percevez sans doute où je veux en venir. L'interrogation qui anime désormais toutes les discussions mondaines est la suivante : où se situe la frontière entre les mesures nécessaires et les mesures exagérées envers ce coronavirus ? ou plus subtilement dit, à partir de quand les mesures de confinement décidées par les

instances responsables induiront-elles des effets plus nocifs que le coronavirus lui-même ? Nous nous situons aux abords d'un point de non-retour indiscernable – la falaise – au-delà duquel la prolifération exponentielle du virus devient incontrôlable et dès lors potentiellement dévastatrice. Il s'ensuit que les dommages réels et potentiels du coronavirus sont de deux types : directs et indirects. Son impact immédiat est la maladie contagieuse. Mais plusieurs effets indirects sont liés à la déstabilisation de nos systèmes de production. Jusqu'où le confinement est-il une mesure protectrice réaliste, et à partir de quand faudra-t-il inévitablement retourner au travail, malgré les risques de contamination. Le problème se pose déjà pour le personnel médical, mais pourrait concerner d'innombrables autres services. Jusqu'à quel point notre société peut-elle fonctionner au ralenti, entamant ses réserves alimentaires, énergétiques et financières ? Dans ces différents secteurs, quelles sont nos réelles facultés de résilience ?

Ce sont-là me semble-t-il des questionnements intéressants, qui sans dramatisation malsaine, nous amènent à repenser les limites de notre condition humaine. Si par trop de complaisance écologique, il nous arrive d'ignorer l'instabilité et la nocivité de ce que nous appelons communément « nature », nous sommes portés à nous fier tout aussi aveuglement à nos systèmes sociétaux. En nous laissant entrevoir la possibilité d'un abîme, c'est bien à une réflexion d'ordre religieux ou spirituel que nous conduit le fléau du coronavirus, infime compagnon de nos angoisses méditatives. Jusqu'où l'humain pourra-t-il aller ? A vrai dire personne ne le sait. La vie reste une expectative. Il est fort probable que dans quelques semaines ou quelques mois tout rentrera dans l'ordre. Espérons qu'il en sera ainsi. **▲ Gilles Bourquin**

Ce texte est extrait du blog de Gilles Bourquin, pasteur, théologien et journaliste. Retrouvez tous les blogs de Réformés sous www.reformes.ch/blogs

Les Animaux malades de la peste

Pour passer le temps, on pourrait apprendre par cœur cette magnifique fable de la Fontaine

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.

Le Lion tint conseil, et dit :
Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ;
voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger. Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.

- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non.
Vous leur fîtes Seigneur
En leur croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit :
J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expié son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. ▀



Méditation

Le récit d'Exode 17,1-7 commence par la soif d'un peuple inquiet et se termine par une eau qui coule en abondance.

Le peuple a été rassasié. Ce lieu aurait pu être nommé Eben-Ezer (Rocher du secours) ou Ein Ieshoua (Source du salut). Il a été appelé Massa et Mériba, Epreuve et Querelle.

Dans notre cheminement, personnel ou en Eglise, combien de lieux pourraient recevoir ces mêmes noms de Massa et Mériba ? Combien d'occasions où les peurs, querelles, tensions, fatigues, révoltes et découragements ont failli arrêter

notre marche ?

Combien de fois, après coup, avons-nous réalisé que ces lieux n'étaient qu'une étape dont nous avons pu ressortir : Dieu n'en était pas absent.

Nous sommes vivants aujourd'hui. Une mémoire nous habite, et une espérance. Mémoire des fragilités que nous osons reconnaître. Espérance surtout de la fidélité de Dieu.

▲ **Jacques Küng, pasteur**

Des églises vides ? Une très vieille histoire !

Nous nous plaignons très (trop ?) souvent du manque d'assiduité de nos contemporains au culte. Eh bien, n'allez pas croire que tout allait pour le mieux il y a, disons... 1600 ans !

Les responsables de l'Eglise de Cartage demandaient que les représentations théâtrales et autres jeux... n'aient pas lieu le dimanche... car les gens allaient plus volontiers « au cirque qu'à l'église » !

Saint Augustin, dans son Sermon 51, félicite ceux qui « se font violence » (!) pour venir

l'écouter, alors que les combats de gladiateurs ont fait « s'envoler » beaucoup de monde.

1600 ans plus tard, des chrétiens de toutes les confessions sont toujours là à se réunir et à célébrer leur foi. Et le coronavirus ne nous empêchera pas de reprendre la vie de l'Eglise une fois l'épidémie retombée. Regarder le passé aide souvent à traverser le présent et à imaginer le futur.

▲ **Christophe Reymond, pasteur**



Des virus

Devinez de quoi je vais vous parler ? Bingo, effectivement, c'est de la pandémie ! Elle a des conséquences sur notre vie et aussi sur notre vie d'Eglise. Nos cultes sont annulés, toutes les activités mises en veilleuses.

Nous prenons nos précautions, nous gardons nos distances et nous lavons les mains. Mais pour le reste, nous sommes impuissants ! Entre panique et déni, Jésus nous ouvre dans l'Evangile un nouveau chemin (Evangile selon Matthieu, chapitre 5). C'est celui de donner du sens à ce qui nous arrive. Vous me direz que Jésus ne parlait pas de pandémie dans son sermon sur la montagne.

Vous avez raison, mais je crois profondément, et c'est pour cela que je suis devenue pasteure, que Jésus nous parle à travers les âges, et que ses paroles peuvent nous guider dans les moments difficiles. Jésus nous dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère d'imbécile sera passible du sanhédrin. Celui qui le traitera de fou sera passible de la géhenne de feu ». En d'autres mots, Jésus nous invite à garder et à retrouver entre nous, avec nos proches, des relations

de respect et de tendresse.

Oui, prendre soin de ces relations que des virus très graves ont pu mettre en danger. Et Jésus les nomme ces virus relationnels : laisser la colère nous guider et parler aux autres avec mépris. Cette mise en garde de Jésus est importante dans ce temps de crise parce que la peur et l'impuissance face à l'épidémie peuvent renforcer chez nous ces tentations de la colère et du mépris. Je le vois chez moi, je suis un peu à cran et j'ai tendance à parler beaucoup plus sèchement à mes proches. ...

Jésus ne nous dit pas que si nous nous mettons en colère ou que nous parlons avec mépris, nous serons condamnés par Lui. Il nous dit que nous-mêmes, nous nous enfermons dans le jugement et nous vivons un enfer, lorsque nous agissons ainsi. Jésus ne parle pas de punition, il nous parle du danger, danger de détruire nos relations et nos vies à cause des virus de la colère et du mépris. Les virus ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent pas se reproduire tous seuls. Ils ont besoin d'un organisme humain pour survivre. Par exemple le virus du coronavirus, il ne survit pas longtemps dans l'air. Mais quand il est dans l'organisme humain, il vient puiser dans nos cellules ce dont il a besoin pour se nourrir et cela nous affaiblit et nous rend malade. C'est comme un cambrioleur qui viendrait chez nous voler tout ce qu'il y a à voler en laissant la maison dévastée. Et bien, à chaque fois que nous lais-

sons la colère ou le mépris guider nos paroles et nos actes, c'est comme si nous laissons ces virus entrer en nous et dans l'autre pour tout saccager.

Alors, contre le virus du coronavirus il n'y a pas de vaccin, pas d'antibiotique. Mais contre les virus de la colère et du mépris, Jésus nous a préparé un remède très efficace. Il le dit : Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. Pendant les prochaines semaines, nous allons réduire nos sorties, nos rencontres, nos activités, cela va nous laisser du temps. Ce matin, Jésus nous invite à la convalescence spirituelle. A ne pas laisser la peur de la pandémie nous conduire à la colère ou au mépris, garder confiance. A mettre à profit ce temps pour réparer dans nos relations ce qui a été blessé, demander pardon à ceux que nous avons blessés par nos paroles et par nos actes, rétablir les liens que nous avons perdus ou oubliés. Alors peut-être que Jésus, qui a subi dans sa chair les conséquences de nos virus de colère et de mépris les virus, oui, peut-être, Jésus ne sera pas mort pour rien sur la croix.

▲ **Ariane Baehni,**
pasteure

Jesus est fatigué

C'est midi, et il fait chaud.

Il s'assoit au bord du puits, celui de Jacob. C'est donc une vieille histoire, une histoire d'amour.

Arrive une femme, une Samaritaine ; c'est véritablement une samaritaine, une infirmière dirions-nous aujourd'hui.

Jésus lui demande à boire.

Et ce n'est pas un malentendu, comme prétendent certains, une manière détournée pour arriver à « l'essentiel », le spirituel, « l'eau vive » véritable.

Jésus lui fait seulement comprendre qu'elle, comme soignante, a aussi besoin de lui, comme patient. C'est une alliance. Pour que soit soit étanchée, d'un côté et de l'autre, pour que guérison il y ait, médecins et soignants ont besoin des forces des patients. On pourrait l'appeler prière.

Dieu, pour être Dieu, a besoin de nous. C'est tout. Le physique et le spirituel ont besoin l'un de l'autre.

En ces temps, prions donc pour les médecins et soignants, les samaritains et samaritaines. ▲

Mettre l'Évangile... à l'écran !

Partager l'Évangile, à l'écran (d'ordinateur), pour rejoindre toutes les générations dans leur vie, voilà la mission que se sont données les rédacteurs de l'Évangile à l'écran en 2012 (avent) dans une initiative œcuménique rassemblant des théologiens tant catholiques que protestants. L'abbé Vincent Lafargue se souvient. « Nous voulions créer quelque chose de très bref, simple, plutôt ciblé jeune, qui les rejoignent dans leur vie de tous les jours, avec pour eux une piste très concrète pour leur vie à clé ». Rejoindre

les gens par l'Évangile, oui, mais concrètement sous quelle forme ? « Nous avons choisi de toujours commencer par un verset biblique, puis de le commenter très simplement et surtout de donner une piste pour la semaine à venir à partir de ce verset ». Aussi simple que cela. Par ailleurs, les pistes ne sont pas signées : « c'est la Parole de Dieu que l'on met en avant et non pas la personne qui commente cette Parole », indique l'abbé.

Depuis 2012, donc, chaque vendredi, une piste de réflexion est donc proposée en lien avec un verset de

l'Évangile du dimanche, parfois avec l'ajout d'une image pour rejoindre davantage de personnes sur Facebook. Avec le coronavirus, les rédacteurs ont décidé d'offrir une piste chaque jour pour que l'Évangile soit encore plus partagé en ces temps de crise, comme le dit Vincent Lafargue : « En temps de confinement, beaucoup de personnes font du télétravail, et il est encore plus important que nous les théologiens nous puissions rejoindre ces personnes chaque jour, chez eux, directement par leur écran et leur témoigner de la compassion et leur donner des pistes

pour vivre ensemble leur foi. » Partager l'Évangile pour que chacun puisse alimenter sa foi, aussi en temps de crise, voilà une belle piste proposée par l'Évangile à l'écran.

▲ **Benjamin Corbaz**

Infos pratiques

www.levangilealecran.com : Inscrivez-vous à la newsletter. [www.fb.com/levangilealecran](https://www.facebook.com/levangilealecran) : aimez la page Facebook et recevez les pistes directement sur votre fil d'actualité





Prendre les ailes de l'aurore

Il y a dans les psaumes, des paroles qui peuvent nous toucher par la poésie qui les habite. Ça ne s'explique pas, quelque chose se passe alors en nous. Les mots reçus, la mélodie de la phrase, tout cela nous émerveille. Nous sommes rejoints par cet élan poétique, qui essaie de mettre des mots sur l'indicible de Dieu, de dire l'ineffable du mystère de la foi, qui fait écho aux murmures du

cœur.

J'ai été ainsi touché par cette parole du psaume 139 qui dit : « Je prends les ailes de l'aurore ».

Une poignée de mots qui ont résonné en moi comme un appel à l'envol, dans le silence du jour naissant, un appel à me sentir libre en Dieu.

Prendre les ailes de l'aurore... N'y a-t-il pas là une invitation qui m'est faite ?

Au petit matin, ouvrir la fenêtre et les volets, respirer

un bon coup l'air frais, regarder le ciel, écouter les moineaux chanter, n'est-ce pas là prendre les ailes de l'aurore ?

Au petit matin, faire silence, se mettre entre les mains de Dieu, Lui confier notre journée, notre vie, celles et ceux que nous portons dans notre cœur, prier un instant tout simplement n'est-ce pas là, prendre les ailes de l'aurore ?

En ce printemps qui s'installe, saison de l'éclosion par excel-

lence, puissions-nous être touchés par la poésie de la vie et de la parole biblique. Puissions-nous au lever du jour prendre les ailes de l'aurore et cheminer à la lumière de l'Etoile brillante du matin.

▲ **Renaud Rindlisbacher**

Au pied de la croix

Au pied de la croix,
Je lève les yeux et pleure sur la souffrance de ce corps crucifié.

Devant la pierre roulée,
Je baisse les yeux et m'étonne du vide du tombeau.
Quel est ce Dieu qui n'est pas là où je le cherche, mais qui me surprend là où je ne l'espère pas ?

▲ **Line Dépraz**





Coronavirus, paperasse et loi de Parkinson

Avant l'invasion du coronavirus, c'est l'invasion de la paperasse qui avait mobilisé plus de mille médecins en France voisine.

Ces médecins se disaient accaparés par toujours plus de rapports et formulaires administratifs qu'ils doivent remplir et qui finiront classés dans quelque obscur placard du troisième sous-sol.

Dans mon propre domaine, celui de l'Eglise, j'ai aussi constaté que pour faire tourner la machine toujours plus de rapports, tableaux statistiques et autres PV sont attendus de la part de conseillers

paroissiaux qui finissent par se laisser de cette omniprésence de la paperasse. En politique la même tendance semble se dessiner. Exécutifs et conseils communaux ont de plus en plus de mal à recruter compte tenu du fardeau administratif lié au mandat lit-on.

Le controlling administratif, et quel que soit le nom par lequel on le déguise, est partout. Il agace les uns et pousse les autres à jeter l'éponge.

L'historien C. Northcote Parkinson expliquait que le département administratif quoi qu'on fasse prendra tôt ou tard l'ascenseur. Dans son

livre *The Parkinson's law* il écrit: « tout travail finira par s'étaler de façon à occuper le temps disponible pour son achèvement. » A mesure que nous gagnons en productivité, l'appareil administratif enflé en proportion de manière à occuper le temps économisé...

Avec l'augmentation du controlling augmente ce sentiment diffus d'être suspecté de ne pas en faire assez – ou assez bien – et logiquement l'engagement, la confiance et donc la production en prennent un coup... C'est comme si le serpent s'était pris les pieds dans le tapis.

Plus de temps passé dans des colloques dont on a du

mal à percevoir l'évidente utilité, plus de temps à rédiger des PV et comptes rendus que personne ne lira fait qu'il y aura moins de gens motivés sur le terrain. Ce n'est pas plus compliqué que ça...

J'ai le sentiment que la loi de Parkinson sévit ces temps et pas seulement dans les milieux de la santé et de la politique, mais que poussée par sa soif de paperasse on a l'impression qu'elle s'étend de manière exponentielle et inexorable... un peu comme le Covid-19.

► **Richard Fallo, pasteur**

RENCONTRE

Une personnalité se livre au jeu des questions

Noël Pedreira

« L'armée reconnaît que l'humain possède une dimension spirituelle »

**Bio express**

Noël Pedreira, 43 ans, marié, trois enfants. De confession catholique, il est le remplaçant du chef de l'aumônerie de l'armée suisse, responsable des secteurs recrutement et formation et *care* – aumônerie d'urgence.

Votre qualité principale ?

On me renvoie parfois l'image d'une personne à même d'écouter sans juger, de rejoindre son vis-à-vis là où il en est sur son chemin de vie, dans le respect inconditionnel de ce qu'il est...

Les Eglises et l'armée font-elles bon ménage ?

Nous tentons de poser les bases d'un partenariat renouvelé et approfondi avec les Eglises catholique-romaine, réformée et catholique-chrétienne. A l'avenir, d'autres Eglises et communautés religieuses pourraient rejoindre ce partenariat, si elles partagent nos principes.

Ont-elles leur place à l'armée ?

Oui, à condition qu'elles saisissent les enjeux d'une armée qui est à l'image de la société suisse : largement sécularisée et déconnectée des institutions religieuses. C'est la crédibilité des aumôniers qui fait leur force, et non leur éventuelle étiquette de pasteur ou de prêtre... D'ailleurs, de plus en plus de

membres de notre service ne sont plus des ecclésiastiques !

Que faites-vous concrètement ?

En 2020, une grande partie de mes efforts se concentrent sur le recrutement et la formation des futurs aumôniers militaires. En novembre prochain, une trentaine de personnes – un record – devraient prendre part à notre stage de formation. Celui-ci se vivra avec les futurs membres du service psychopédagogique et du service social de l'armée.

Sur la question de l'orientation sexuelle, l'armée semble ouverte. C'est pourtant une institution rigide, non ?

J'ai plutôt l'impression que l'armée dispose d'un coup d'avance sur la société... Si une personne est jugée physiquement et psychiquement apte pour accomplir sa mission, l'armée mettra tout en œuvre pour que son intégration se déroule dans les meilleures conditions possible.

Comment cette ouverture est-elle perçue ?

Cette ouverture suscite davantage d'étonnement à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'armée ! Les décideurs et décideuses de l'armée que je croise régulièrement sont entièrement acquis·es à cette cause.

Quelles réflexions cela a-t-il suscité ?

Il s'agissait de faire davantage connaître cette extraordinaire capacité d'intégration propre à l'armée et de signifier que oui, cette institution prend au sérieux la diversité de la société suisse et qu'elle la considère même comme une chance. D'où la création du service spécialisé Diversity Armée suisse.

Les Eglises pourraient-elles s'en inspirer ?

A votre avis ? L'armée n'a pas hésité à confier de larges responsabilités au fils de migrants espagnols que je suis... En aurait-il été de même au sein de ma propre Eglise ? **► Nicolas Meyer**

L'aumônerie de l'armée recrute

Le stage de formation pour les futurs membres de l'aumônerie de l'armée se déroule tous les deux ans. Longtemps réservée aux seuls ecclésiastiques des Eglises historiques, une telle formation est désormais accessible à une plus large diversité de personnes. Enracinement spirituel, ouverture à l'autre, partage du quotidien des militaires et capacité d'écoute sont au cœur de l'engagement des aumôniers de l'armée. Infos : www.armee.ch/aumonerie.